

B
r
u
g
leu

en tout son auguste
dame de bardono
en bar: huc ad ha kadonek
a huc enes tal e genov roiz
epre 50 vloes



P
ell il goude varo
c hivor bco ajomo
huc na chomo e brei
ar brezonc hag ar sciz

Numero Special de

Paotr Treoure

Couere - Eost - Gwengolo
Juillet - Aout - Septembre

N° 201

Renseignements

Prix du numéro	2,00 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire	15,00 Fr.
Pour l'étranger	20,00 Fr.
et d'honneur	20 00 Fr.

DIRECTION, RÉDACTION, ADMINISTRATION

Chanoine MÉVELLEC, Chapelain de la Salette. 29 N - Morlaix
Téléphone (98) 88-08-57 Morlaix - C. C. P. Nantes 329.30

MESSE BRETONNE À LA RADIO, LE JOUR DE LA TOUSSAINT

La prochaine messe bretonne à la radio, le jour de la Toussaint, sera diffusée à partir de l'église de Louargat dans le Tréguier, Côtes-du-Nord. - Office de 10 heures à 11 heures.

Sur radio Rennes-Thourie et France 11, 242 m.

SITUATION FINANCIÈRE - Le dernier Numéro (Avril-Mai-Juin) a été payé au 30^e jour comme prévu. Les frais de celui-ci (Juillet-Août-Septembre), qui sont du même ordre, soit tout compris : 4.000 nouveaux francs, seront soldés aussi dans le délai normal. Situation saine par conséquent.

Les 3 mois passés ont cependant été des mois creux, des mois de vacances. Le trimestre qui vient sera, nous l'espérons, plus facile et ainsi ce numéro spécial du centenaire de notre barde "Paotr Treoure" pourra faire face également à la dépense à temps voulu.

Notons que si nous avons perdu, pour diverses raisons, 10 abonnés ces derniers mois, nous en avons gagné 39. Il a suffi d'un peu de propagande. Avis aux militants ! Et que les retardataires (3 sur 9) se secouent un peu. Ce n'est qu'à ce prix que la Revue tiendra et ira de l'avant, si par ailleurs les abonnements d'honneur ne fléchissent pas.

Sommaire

EDITORIAL : Ne confisquons pas l'Évangile.	p. 1
Une petite explication.	p. 4
Du Congrès interceltique de Nantes aux Minorités Celtiques.	p. 5
A Travers les Livres.	p. 6
Avec les marins bretons.	p. 10
A travers la vie de l'Abbé A. Conq.	p. 14
Eun dro vale dre bark oberiou Paotr Treoure.	p. 23
Ar Here Hag an Arhantour.	p. 28
Corrida Bilbao.	p. 30
Pedenn an Aotrou Perrot.	p. 32
Ar Skol dre Lizer.	p. 33
Kemperle.	p. 34
Bro Gwened.	p. 35
Maro an Aotrou Dieuleveut Rener Bleun Brug. Kerne-Leon 1932.	p. 40

En couverture : Portrait du jeune Abbé CONQ jouant du violon, entouré d'enluminures celtiques et encadré de deux quatrains bretons en écriture gothique.

Le cliché est de la maison Le Faou, photographie d'art (Ploudalmézeau).

EDITORIAL



ne confisquons pas l'Évangile

« L'Évangile est incompatible tant avec un matérialisme de droite qu'avec un matérialisme de gauche. Il ne nous oriente pas vers une économie de richesse, qu'elle soit capitaliste ou socialiste. L'Évangile tend vers une économie de partage et de fraternité où l'on possède des biens sans en être prisonnier... »

Quant au **régime politique**, « l'Évangile ne nous fournit aucune lumière à ce sujet. L'Eglise en tant que telle doit rester un lieu de rencontre pour tous les chrétiens. Elle a reconnu la légitimité pour ses fidèles du pluralisme en politique »...

En conséquence, si des groupes de chrétiens font désormais l'option socialiste, ils en ont le droit, mais à certaines conditions. Ils ne peuvent pas justifier leur choix politique comme découlant nécessairement de l'enseignement de l'Évangile. Ils ne peuvent pas non plus dire qu'ils sont à eux seuls « **l'Eglise en monde ouvrier** ». Certes ils y réalisent une présence d'Eglise. Et je suis d'avis qu'on peut et qu'on doit admirer l'élan et la profondeur de leur foi même si elle n'est pas exempte de graves ambiguïtés. Ailleurs aussi on trouve des ambiguïtés.

Enfin, ce qui me paraît le plus abusif, c'est de présenter la lutte des classes comme un idéal mystique pour les chrétiens où ils s'engagent avec toute leur ferveur, avec toute leur foi.

La lutte des classes est un fait. De nombreux chrétiens, de milieux divers, y consentent comme à une nécessité et, certains y adhèrent comme à une science économique.

Je voudrais simplement préciser qu'il ne faut pas chercher à justifier la lutte des classes par l'Évangile, car c'est impossible. Que les chrétiens ne se laissent donc pas intoxiquer par certaines doctrines. Qu'ils veillent à rester lucides et qu'au nom du combat pour la justice, ils ne deviennent pas injustes.

Il n'est pas évangélique, par exemple, d'étiqueter et d'apprécier des hommes a priori en fonction de la classe sociale à laquelle ils appartiennent. »

Homélie de Mgr Elchinger,
le 14 juillet, dans sa cathédrale de Strasbourg.

Auparavant, Mgr Bardonne, évêque de Châlons, publiait ceci dans sa *Semaine religieuse* du 7 juin :

Nous avons chacun le droit d'avoir nos opinions politiques dans la mesure où elles ne sont pas en opposition directe avec l'Evangile. Mais pas plus que nous n'avons le droit d'annexer l'Evangile au profit de notre seule option politique, nous ne pouvons pas rejeter une option contraire à la nôtre à partir des seuls critères (principes) de l'Evangile.

Il faut nous accepter différents et reconnaître que les mouvements peuvent, dans l'Eglise, exprimer leurs projets tels qu'ils sont vécus dans le concret à partir de leurs engagements de militants.

Ici, il faut cependant une distinction : « Il est évident qu'un chrétien, s'il peut collaborer avec des communistes, ne peut accepter l'idéologie marxiste qui est athée. »

..

Tout cela est fort bien dit, mais Mgr Coffy, évêque de Gap promu archevêque d'Albi, se pose une question dans la *Documentation catholique* du 7 juillet, une question qui vaut pour nous comme pour lui.

Qui peut empêcher un chrétien d'en appeler à l'Evangile pour justifier un projet politique quel qu'il soit et déclarer non-chrétien celui qui ne l'adopte pas ? Si l'Evangile n'est pas reçu dans sa totalité, s'il n'est pas d'abord le Christ lui-même vrai Dieu et vrai Homme, le Christ sauveur par son mystère de mort et de résurrection, s'il n'est pas parole de Dieu à son Eglise, parole entendue, priée, accueillie dans l'action de grâces, vécue dans la foi, on peut toujours en tirer telle ou telle phrase pour justifier son propre engagement.

Une telle justification n'est pas sans risque, car pour tout homme, l'inquisition est proche et le concordisme n'en est pas loin. L'inquisiteur critique, juge, tranche dans l'absolu et veut imposer sa théorie, qui alors devient idéologie pure et simple. Le concordiste lui, cherche dans l'histoire et les inventions d'aujourd'hui des preuves que la Sainte Ecriture dit toujours vrai en tout domaine.

C'est en insistant là-dessus que Mgr Coffy fait en quelque manière un sort aux théologiens qui versent facilement dans l'un et l'autre de ces deux travers.

Théologie de la sécularisation ! Théologie de la mort de Dieu ! Théologie de la contestation ! Théologie de la libération ! Théologie de la révolution ! Théologie de la violence ! Il faut l'avouer, les non spécialistes que nous sommes ont quelque peine à entrer dans les subtilités de ces différentes théologies. Chacune, en effet, a secrété son vocabulaire souvent hermétique (1). De plus, la succession s'est

(1) *Hermétique* : clos et secret.

faite à un tel rythme que nous n'avons pu accueillir toutes ces variations. Nous n'étions pas familiarisés avec une variation que déjà apparaissait la suivante.

..

A ces paroles d'évêque font écho quelques semaines après celles du Saint Père lui-même :

« La valeur sociale de la libération chrétienne découle de la charité ; ainsi une conception nouvelle de la vie sociale nous interdit de figer les situations humaines qui favorisent l'inégalité et la richesse égoïste, de même qu'elle nous enseigne que le dynamisme social, s'il a pour moteur la haine, la violence, et la vengeance, ne conduit pas à la liberté désirée et au vrai progrès humain.

.....

La libération chrétienne ne doit pas faire l'objet d'une exploitation politique, ni être mise au service d'idéologies en désaccord fondamental avec la conception religieuse de notre vie, ni subjuguée par des mouvements socio-politiques contraires à notre foi et à notre Eglise, comme le montre aujourd'hui une expérience mondiale et actuelle !...

Il y aurait un risque de perversion, si la libération chrétienne devenait synonyme de lutte **à priori**, et programmée entre les classes sociales, aujourd'hui plus que jamais appelées par les lois mêmes du progrès économique à concevoir leurs rapports en termes de complémentarité, de participation et de collaboration...

... Les structures oppressives et injustes doivent être soumises non pas tant à des « analyses » matérialistes et en grande partie scientifiquement surpassées, comme si ces « analyses » étaient vraiment libératrices et intégralement humaines, mais soumises avant tout à la critique sage, cohérente et opérante des principes sociaux et religieux chrétiens. »

(Paroles prononcées par le pape Paul VI

dans son audience du mercredi 31 juillet.)

Une petite explication

« Je n'ai rien à ajouter à ces déclarations émanées du Saint Père et de trois évêques de France, mais comme les circonstances ont fait que le nom du *Bleun-Brug* a été mêlé à la politique en période électorale, je tiens à préciser une chose.

« Il ne s'agit pas du *Bleun-Brug* dont notre revue est l'expression et qui porte en sous-titre : *Feiz ha Breiz*. Est signifié par là que celle-ci reste fidèle à l'esprit et à l'idéal premiers de M. l'abbé Perrot, qu'un tract publié en 1951 (1) définissait encore ainsi : *Restauration chrétienne de la Bretagne avec toutes ses richesses culturelles, artistiques, folkloriques et spirituelles*.

« Depuis il s'est passé bien des événements dont la Révolution culturelle de 1968, qui a fait du *Bleun-Brug* de Saint-Pol en 1969 le dernier congrès de style traditionnel et marqué les autres qui ont suivi d'une empreinte nouvelle. Celle-ci est surtout apparue à travers les stages d'été de l'Association (2) qui ont évolué de plus en plus du culturel à l'économico-social et pour finir à la politique. Entendons-nous, il s'agit de la politique colorée, de la politique électorale, chose interdite par les statuts mêmes du *Bleun Brug*.

« Notre revue n'a jamais suivi cette évolution et ne la fera jamais en aucune manière.

« Cela a été *formellement déclaré* dans son premier numéro de cette année 1974. Nous ne voulons pas y revenir.

Disons cependant que pour affirmer notre position notre *Bleun-Brug* est de plus en plus *Feiz ha Breiz* (Foi et Bretagne) et que son esprit se retrouve dans l'association qui la recouvre, association qui s'appelle « *les Amis du Bleun-Brug* ». Si nous n'en avons pas fait état jusqu'ici, c'est pour ne pas augmenter encore la confusion des esprits, qui est déjà assez grande et fort préjudiciable à la restauration chrétienne et culturelle de notre Bretagne.

« Nous gardons donc notre image de marque qui date de 1905, année où fut fondé le *Bleun-Brug* de l'abbé Perrot, le seul qui fasse foi.

« C'est tout. »

(1) Au temps où Visant Séité était le secrétaire général de ce *Bleun Brug* qui venait de donner son nom à la revue.

(2) Ces stages d'été sont organisés autour de la revue *Cahiers du Bleun-Brug*, à ne pas confondre avec notre revue *Bleun-Brug - Feiz ha Breiz*.

Du Congrès interceltique de Nantes aux Minorités Celtiques

Ce qui est dit ci-dessus ne veut pas dire que, si nous ne faisons pas de politique électorale dans la revue, celle-ci ne s'intéresse pas à cette politique qui est à la fois une science et un art, l'art de gouverner les peuples et d'administrer leurs villes, à la manière dont l'envisageaient les philosophes anciens comme Platon et Aristote ou plus près de nous des historiens comme de Tocqueville, Albert Sorel et J. Bainville. Si elle s'en désintéressait, elle ne serait plus d'intérêt général, chose qu'elle vise à être.

Ainsi allons-nous effleurer au passage quelques questions d'actualité qui ne sont pas étrangères à cette politique d'un ordre spécialement relevé.

**

Disons tout d'abord que le grand congrès interceltique du mois d'août à Nantes, du 13 au 17, nous a remis en mémoire le problème des minorités celtiques qui reste plus que jamais à l'ordre du jour.

Commençons par l'Irlande du Nord. Si le sud de l'île a conquis son indépendance, par l'Ulster le nord reste toujours attaché à l'Angleterre là où le pays de Galles et l'Ecosse ne le sont plus qu'à la Grande-Bretagne. Oui, vraiment l'Irlande du Nord unioniste devient de plus en plus le boulet au pied pour le Parlement de Westminster, et Londres à son égard ne cache plus sa déception et sa lassitude. Dans le dernier numéro des *Etudes* des Pères Jésuites, Jacques Lerneux laisse entendre ceci. « Il n'y a pas de doute que le gouvernement de Londres va être l'objet de pressions de plus en plus vives de l'opinion publique (anglaise) pour qu'il abandonne l'Irlande du Nord. C'est là que risque d'intervenir la rupture du front bipartisan (anglais) : la base travailliste semblant plus sensible à l'opinion interne, et les conservateurs tenant davantage compte des responsabilités de la Grande-Bretagne envers les populations irlandaises. En tout état de cause une chose semble probable : quelle que soit l'issue du conflit, si tant est qu'il y ait une issue, l'Irlande du Nord ne fera plus partie, à terme, du Royaume-Uni. En effet Londres ne veut plus payer sans décider et contrôler, et la majorité protestante n'accepte plus les décisions de Londres, car celles-ci tiennent compte de droits d'une minorité qu'elle continue de mépriser et de l'opinion internationale qu'elle récuse.

Nous prenons acte de cette éventualité dont nous pourrions mieux nous réjouir, s'il y avait moins de sang et de larmes à l'accompagner.

**

Pour les Ecosseis et les Gallois l'on a assisté aux dernières consultations législatives à une montée de leur nationalisme. Celle-ci est surtout sensible en Ecosse qui accuse près de 22 % de suffrages favorables contre 11,4 % en 1970 avec 7 sièges d'acquis contre 1 précédemment. Le pays de Galles obtient 2 sièges là où il n'en avait pas un seul, mais le nombre des voix nationalistes y diminue légèrement. Cependant, dans les deux pays, l'opposition à Londres a totalisé plus de 800 000 voix. C'est un signe qu'un courant d'idées qui achemine avec ordre et méthode par un chenal bien balisé va tôt ou tard à son but.

Nous en prenons acte également.

Et notre Bretagne ?

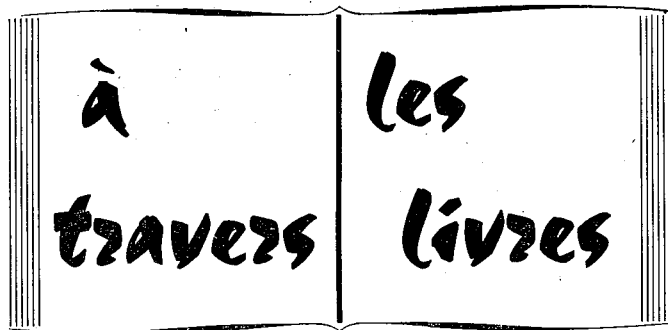
La période des promesses, des belles promesses est passée avec les élections dont nous n'avons pas à juger les résultats.

Il semblerait que notre heure n'est pas venue d'être servis un peu mieux que dans les législatures précédentes. Nous cherchons trop la solution du côté de Paris qui n'accorde jamais que des miettes et pas toujours de plein gré. Nous en avons fait la longue et triste expérience. L'idée ne vient pas encore de la demander surtout à nous-mêmes et à notre union. Celle-ci ne semble pas pour demain, si l'on se fie aux apparences du Congrès de Nantes où une certaine unanimité bretonne a eu bien du mal à se dégager sauf de la manière négative : contre quelque-chose et contre le prochain.

C'est ainsi. Mais cela n'empêchera pas nos compatriotes de continuer à œuvrer terriblement et d'ouvrir quelques ruisseaux de plus lesquels n'iront jamais à une rivière qui vaille, au moins pour collecter les eaux perdues dans nos prés marécageux. Dommage que nos forces ne puissent se réunir dans la paix et l'unité en vue d'un même but à atteindre, ne serait-ce que sur le plan culturel.

Il est vrai que les crises actuelles mobilisent toutes les forces chez les paysans, ouvriers, marins et autres dans une lutte épuisante pour la vie, où la voix des culturels est peu entendue.

De cela aussi il faut prendre acte.



Commençons tout d'abord par l'*Histoire de Bretagne et des pays celtiques* dont nous avons déjà eu la première partie sous la plume de Pierre Honoré, partie allant des origines à 1341. Celle qui nous intéresse ici va de la guerre de Succession de Bretagne, 1341, à la fin de l'Indépendance, en 1532. Elle s'intitule *l'Etat breton*. Ce n'est plus l'œuvre d'un seul homme, mais l'œuvre collective cette fois d'une équipe, toute l'équipe de la commission historique à la revue *Skol Vreiz*, qu'anime d'ailleurs Pierre Honoré. Du coup sans doute s'y retrouvent les mêmes caractères d'imprimerie, le même style de présentation, les mêmes divisions et subdivisions, le tout fort plaisant pour les yeux et de lecture facile. On reconnaît vite la main de pédagogues experts à communiquer leur enseignement et sachant le mettre à la portée de leurs élèves. A la portée des autres aussi, car le texte est jusqu'au bout simple et clair.

Ce second tome commence donc à la guerre de Succession. C'est la matière du premier chapitre. Les faits en sont parmi les plus connus de l'Histoire de Bretagne. C'est pourquoi les auteurs s'étendent vraisemblablement davantage, et avec juste raison, sur l'Etat breton au xve siècle (deuxième chapitre). Cela nous vaut vingt-deux pages de bonne venue avec des vues fort justes sur le pouvoir ducal et son administration, l'organisation judiciaire et financière, l'organisation militaire, les institutions municipales, les rapports de la Bretagne et de l'Eglise, avec un bref bilan du gouvernement ducal à la fin du Moyen Age. Cela apporte du nouveau et tout autant le chapitre suivant, intitulé : « Société et économie bretonne du xive et du xve siècle. » Ce n'est pas un sujet qui a été beaucoup fouillé jusqu'ici par les historiens, pas plus que la vie culturelle à la même époque, et qui est traité au chapitre IV.

Le récit se poursuit par une incursion aussi rapide qu'intéressante dans l'histoire des pays celtiques d'outre-Manche du XIe au XVIe siècle.

Et les vingt-cinq pages qui terminent le corps même du récit concernent la fin de l'indépendance (1399-1532). Cette triste fin, réalisée en principe sous le duc François II et en fait sous sa fille Anne et sa descendance féminine, est d'autant plus tragique qu'elle n'était pas annoncée par les règnes précédents, longs et pacifiques, de Jean IV et de Jean V, qui avaient inauguré le cycle de la maison des de Montfort. Aussi la lente agonie du duché, de 1488 à 1532, est-elle poignante à lire dans tous ses détails pénibles.

A ce livre de 130 pages sur beau papier glacé s'ajoutent 80 illustrations et cartes avec une échelle chronologique.

Tel quel, cela fait un agréable instrument de travail. Si le premier tome représentait un excellent manuel pour les élèves de cinquième et de sixième, celui-ci le reste encore pour eux et fera en même temps le bonheur des élèves des classes au-dessus jusqu'aux terminales, sans compter que tout Breton y trouvera son bien.

Nous pensons qu'il est en vente dans toutes les librairies de Bretagne. En tout état de cause, on peut le demander à P. Honoré, *Skol Vreiz*, Run-Avel, le Pilion, 29245 Plourin-Morlaix.

Signalons pour mémoire :

Les trois tomes d'*Ichtyonomie bretonne*, d'Alain Le Berre, ce savant breton du service hydrographique de la Marine pour les enquêtes de toponymie nautique, chargé de recherches au C.N.R.S. depuis 1966 et mort trois semaines avant sa soutenance de thèse fixée en mars 1974. Cette extraordinaire thèse fut quand même soutenue au jour dit à Brest par un jury d'honneur et en présence de sa femme et une salle comble. C'était le fruit d'un travail de vingt années d'enquête permettant d'identifier, en breton comme en français, 500 espèces différentes de poissons de nos côtes. L'ouvrage est en vente à la trésorerie de l'Université de Brest, rue Jean-Macé, C.C.P. 9402-15 V Rennes, au prix de 60 francs les trois tomes jusqu'au 14 juillet de l'année.

..

La partie documentaire a pris une telle place dans notre dernier numéro que nous avons dû sacrifier la revue des livres dont la plupart entre temps ont perdu de leur actualité. Nous sommes donc au regret de ne pouvoir y revenir.

Cela n'empêche pas qu'il nous reste encore bien des ouvrages à recenser parmi les derniers parus, et tout d'abord l'*Histoire de Bretagne et des Bretons* de Jeanne Laurent.

Mais pour bien comprendre cette histoire il faut faire un retour sur un premier travail présenté par l'auteur en 1930 comme sujet de thèse devant l'Ecole des Chartes. Ce n'était là qu'un simple exposé de ce qu'on appelle *positions*, sorte de résumé succinct de ses idées maîtresses sur la *quévaise*, une formule de location des terres en basse Bretagne. Cependant leur publication fit choc et Jeanne Laurent se proposait de les reprendre en les approfondissant. Les loisirs lui manquèrent. Les choses en seraient restées là, si de jeunes chercheurs ne s'étaient montrés entre temps désireux d'en connaître davantage sur un mode de « faire-valoir », spécial aux Bretons. C'est à ce souci que nous devons en 1972 la publication d'un gros ouvrage de 440 pages grand format intitulé *Un monde rural en Bretagne au XV^e siècle : la quévaise*. Il nous donne la vraie nature d'une institution assez mal appréciée, parce que jugée jusque-là d'après les seuls récits et commentaires des juristes du XVII^e siècle et XVIII^e siècle. Ceux-ci, en effet, et les historiens avec, traitaient de féodaux des contrats conclus librement entre bailleurs et locataires, en dehors de toute hiérarchie féodale. La *quévaise* n'était qu'un « usement » dérogeant au droit commun de la *Coutume de Bretagne*. Au lieu d'y voir des vestiges de servage, il faut le considérer comme une survivance d'une société démocratique de défricheurs après les invasions normandes. Cette société n'a pu naître, fleurir et se développer en évoluant qu'à l'ombre des monastères : moines cisterciens (de la règle de saint Bernard) au Relec dans le Léon et Bégard dans le Trégor, moines Hospitaliers de St-Jean-de-Jérusalem autour de la grande commanderie de La Feuillée en Cornouaille, avec ses annexes et filiales dans six diocèses bretons. Le caractère essentiel de ces tenues « *quévaises* » dont la liste est fort longue est d'être non congéable et donc pratiquement perpétuel quant au lopin de terre concédé, primitivement égal entre tous les locataires, mais pouvant servir de base à des exploitations de superficies très variables. Cette stabilité n'attachait pas le locataire au sol malgré lui. On ne trouve rien de comparable en France, ni en Bretagne d'ailleurs hors de l'aire géographique des monastères et commanderies précitées, la plupart situées en territoires bas bretons.

*
**

Evidemment certains chapitres — les 3^e, 5^e et 6^e — de l'*Histoire de Bretagne et des Bretons*, se ressentent de cette thèse. Mais ce n'est pas la seule originalité de ce livre, qui bouscule au passage bien des idées reçues par les historiens classiques (genre La Borderie) ou modernes (genre Delumeau). A signaler : promotion économique et spirituelle au XII^e siècle — un grand siècle breton : le XV^e siècle — un monde nouveau — efforts récents et perspectives d'avenir. La vaste érudition et culture de Jeanne Laurent lui permettent d'avoir des vues et des idées personnelles non sur toute chose, mais sur bien des sujets un peu « tabous » jusqu'ici. C'est ce qui fait le charme de son travail. Et nous pouvons faire crédit. La chartiste n'avance rien qui ne soit fondé sur documents. Les trois derniers chapitres cependant où elle parle de la défense de la Bretagne moderne par actions économiques et politiques sont moins probants. Le recul de l'Histoire manque. Il en est de même de la situation actuelle de l'Economie bretonne, qui évolue de jour en jour dans le sillage français. Mais dans l'ensemble l'œuvre est solide, bien écrite et de belle présentation. Ici la maison Arthaud a illustré le texte de plus de 80 gravures dont 20 en couleurs et certaines vraiment sensationnelles.

Avec l'*Ancien Comté du pays de Rennes*, de Michel de Mauny, nous sommes encore dans l'Histoire de Bretagne, mais sous forme de monographie dont le texte d'ailleurs équivaut par le volume à celui de Jeanne Laurent. Il ne comporte pas que de la petite histoire, du moins dans sa première partie allant des origines au voyage de Napoléon III à Rennes et au bombardement de la ville en 1944, qui bouleversa la physionomie traditionnelle de la capitale bretonne.

Pourquoi l'auteur change-t-il de ton pour la deuxième partie où il nous entraîne dans une longue déambulation à travers le pays rennais ? C'est pour obéir à l'esprit de la collection *La grande et petite Histoire des communes françaises*, dont relève son travail. Dans cette tranche nous voyons que la maison Roudil n'a pas ménagé les illustrations, mais ces gravures nous sont données sans indication de page et au service d'un texte sans table des matières. Les lecteurs étrangers à ce terroir en seront un peu déroutés. Quelques cartes et un plan auraient soutenu leur intérêt en coupant la promenade par des points de repère précis. Mais peut-être cela aurait-il nui à l'imprévu du voyage qu'il nous fait faire un peu à l'aventure à travers les monuments historiques du comté, qui consistent surtout en églises, chapelles, châteaux et manoirs. Aller ainsi au petit bonheur n'est pas mauvais quand le guide connaît son histoire. Celle-ci, Michel de Mauny la possède à fond et il sait nous la conter au bout d'une plume élégante et alerte. Cela rachète tout. Et chacun aura plaisir et profit à voir défiler devant les yeux la succession de la cinquantaine de monuments sur lesquels l'auteur nous invite à lire l'histoire du beau passé des communes d'un diocèse de Bretagne dont l'Histoire générale ne rend pas assez compte.

Quant aux vingt pages de notes explicatives de la fin, elle feront sans nul doute le bonheur des érudits.

*
**

Il y a beaucoup d'histoire encore dans les histoires d'une grande famille de Saint-Malo, telle que nous la présente un descendant par alliance d'une branche collatérale, Ernest Le Barzic. Il s'agit des Magon qu'un des historiens de Saint-Malo parlant des quarante belles lignées qui ont plus que les autres illustré la cité des corsaires place au 5^e rang chronologique entre les Frotet de la Landelle et Porcon de la Barbinais. S'ils ne se font connaître que dès le début du XVII^e siècle, leurs armes remontent à un temps immémorial.

Ce n'était pas de petits sires, puisqu'un dicton prétend : *A Paris, les Bourbon ! A Saint-Malo, les Magon !* Et n'oublions pas que nous sommes dans une petite république à peu près indépendante dont chaque habitant se définit fièrement *Français ne daigne, Breton ne crois, Malouin suis*. Belle matière pour la plume experte d'Ernest Le Barzic qui, en exaltant une dynastie d'armateurs, de marins de course, de chefs d'escadres et d'officiers généraux, dont le nom est inscrit à l'Arc de Triomphe, trouve le moyen au-delà du destin d'une famille particulière de nous faire entrevoir un peu plus la grandeur de Saint-Malo. Les faits et gestes des Magon font corps ainsi avec la *Geste* unique de la cité des corsaires. A ce titre le livre d'E. Le Barzic se recommande à la lecture de tous, qu'ils soient de Saint-Malo ou d'ailleurs.

Vous trouverez *A Saint-Malo, les Magon* aux Editions Nature et Bretagne, 38, rue Jeanne d'Arc, 29 S - Quimper.

Avec les marins bretons



Deux livres récents les rappellent à notre bon souvenir.

1. — Tout d'abord le livre d'Henri Queffelec : *Laissez venir la mer*, aux Presses de la Cité, Paris.

C'est un drame policier à suspense qui nous est présenté. Et c'est là du nouveau chez notre écrivain de la mer, qui nous a habitués à voir en celle-ci le grand personnage de ses livres à la gloire duquel il n'a jamais assez de chants ni de poèmes. Mais voilà ! Ici il y a eu à bord du *Mordicus* quelques mots durs et blessants entre le patron Lazennec et deux de ses matelots dont l'un particulièrement vindicatif. Et la hargne persiste. Survient le naufrage dans la mer d'Irlande. Le cadavre du patron est retrouvé sur la plage de Kilmore. La douane et la justice irlandaise croient à un simple accident et l'affaire est classée. Là-bas, à terre en Bretagne, l'administrateur Ribeyras qui en sait long sur le *Mordicus* soupçonne le crime et décide de faire par lui-même une enquête sur place. Il rencontre peu d'enthousiasme chez son collègue irlandais qui rouvre à regret le dossier. Finalement notre détective abandonne la partie. L'Irlandais a fini par le persuader qu'il ne faut pas poser trop de questions à la mer et lui arracher de force ses secrets. Non, *Laissez venir la mer*, c'est la sagesse. Si l'histoire est sans issue, elle nous aura valu tout de même de la plume d'un maître de belles pages sur cette mer, si cruelle et si mystérieuse, mais également si attachante quand on sait la voir sous tous ses aspects.

2. — *Histoires des marins de Groix*, par Joseph Stéphant-Benderff.

C'est un recueil de dix-huit récits. Ils nous racontent avec verve, avec émotion et parfois truculence des histoires de marins, colportées dans les veillées d'hiver, qu'a su glaner et arranger pour nous un auteur marin lui-même, un « de vrai » et non d'opérette, puisque à 12 ans il était mousse à bord d'un voilier avant d'entreprendre son tour du monde pour la pêche ou le Commerce.

Il a attendu la retraite pour prendre la plume qui s'est d'abord révélée celle d'un poète de valeur reconnue et... couronnée. Ici il s'est fait conteur en prose avec la même aisance pour nous restituer la vie des pêcheurs « au chalut », la vie à terre aussi avec les souvenirs et les traditions de l'île. Sur les deux plans il est la voix et l'interprète de son peuple dont il ne nous cache ni la fatigue des corps, ni les peines des esprits, ni les angoisses du cœur.

Quelques beaux dessins de Lirzin illustrent le texte de ce livre de 240 pages paru aux Editions « Nature et Bretagne », 38, rue Jeanne d'Arc, 29000 Quimper. Prix : 20 F.

*
**

Si l'Histoire de la Bretagne peut se donner toute d'une pièce dans son ensemble, l'histoire des Bretons gagne à être débitée par tranches

grandes ou petites : plaquettes et monographies. C'est à travers ces dernières qu'apparaissent le mieux les gens du peuple dans leur vie et leur cadre naturel.

Ells sont nombreuses à voir le jour cette saison. Nous n'en retiendrons que trois.

1. — *En Trégor, par côtes et sentiers*.

Le titre dit suffisamment ce dont parle l'abbé A. Le Moal, aumônier de l'Île Blanche, Locquirec, dans le Trégor finistérien, dont il ne sort pas pour ses descriptions en prose, alors que par la poésie et les légendes il déborde jusqu'à Guingamp et au-delà de Lannion dans les Côtes-du-Nord. Le livret de 95 pages est généreusement pourvu d'illustrations dont quelques-unes en couleurs.

2. — *Au pays de Baud*, dans le Vannetais.

Il s'agit de deux fascicules du bulletin de ce canton, que nous a envoyés M. Henri Maho, président du Centre culturel « du pays » de même nom, sur la commune de Guénin et celle de Saint-Tugdual, et d'une forte plaquette de 77 grandes pages qui nous présente l'ensemble du canton avec une notice spéciale sur la commune de Baud, écrite en 1903 par M. Mirabel et complétant deux autres parues en 1836 et 1897. Cette notice représente un véritable document et l'ensemble de l'envoi est un exemple de ce qui peut être fait dans le cadre d'un canton où fonctionne un Centre culturel soucieux de relever toutes les manifestations de la vie locale en tout domaine. La préface de la grande plaquette est de M. Lecroix, sous-préfet de Pontivy, qui a su souligner l'importance de ce travail accompli en scrutant le passé pour mieux assurer le présent et préparer l'avenir. A le lire ceux du « pays de Baud » y trouveront bien des leçons profitables et les autres quelques graines à semer dans leurs propres champs.

3. — *Guerlesquin*.

C'est une monographie d'une modeste commune trégoroise de 1350 habitants et 2000 hectares de terre dont le bourg porte le nom de ville. Cela suppose qu'elle a un beau passé, mais le présent soutient la comparaison. N'a-t-elle pas conquis une notoriété qui a dépassé le cadre de l'Europe, par son abattoir de poulets comme par son marché au cadran pour porcs et bovins ? Il ne faudrait tout de même pas que l'économie écrase trop l'humain et l'art. La municipalité réagit là-contre de bien des manières en favorisant l'urbanisme, les fêtes locales comme celle de la moisson dite ar « Ouastel » et aussi les Expositions. Ce sont celles-ci d'ailleurs qui ont provoqué la plaquette intitulée *Exposition - concours pour l'année européenne du patrimoine architectural et monumental*. Cette exposition sous forme de gravures et dessins s'est tenue au Présidial toute la saison, pendant qu'une exposition de peinture moderne occupait la chapelle-musée de Saint-Jean. Et ceci nous amène à parler :

DES EXPOSITIONS EN GÉNÉRAL — Nous pensions comme l'an dernier en visiter quelques-unes pour y trouver matière à un article sur les arts plastiques en basse Bretagne.

Nous avons dû y renoncer. Il y en avait tellement à solliciter notre choix. On en trouve désormais non seulement dans presque tous les chefs-lieux de cantons ou gros bourgs, mais encore en pleine terre dans les fermes. A un détour de chemin nous voilà brusquement devant un panneau, une flèche, et une invitation à visiter, une poterie, une ferronnerie d'art, un atelier de céramique ou de sculpture sinon de tissage pour ne pas faire mention des autres corps de métier.

Tous nos artisans bretons n'exposent pas dans cette sorte de musée permanent qu'est la ferme de Saint-Michel de Brasparts qui, au titre du Parc d'Armorique a voulu regrouper pour les faire mieux connaître toutes les branches de l'artisanat breton. Cela n'est apparu pratique et avantageux que pour une bonne soixantaine seulement.

Est-ce à cause de cela qu'un moyen terme a été recherché entre le domicile et ce vaste magasin communautaire de Brasparts ? En tout cas cette année une expérience a été lancée. Elle émane tenez-vous bien, d'une Banque. Il s'agit du Crédit Mutuel de Bretagne, qui a son siège à Landerneau, 59, rue de Brest. Il a mis dans les trois départements bas-bretons 68 caisses locales à la disposition des artisans désireux d'exposer leurs œuvres. L'entrée en est libre. C'est là une magnifique initiative.

La liste en a été publiée avec le nom des artisans et leur spécialité. Le plus grand nombre travaille sur l'argile, le bois, le fer et les tissus, un peu à l'image de ce qui se passe à la ferme du Parc d'Armorique. Cela indique le sens où se porte aujourd'hui l'effort des Bretons qui peinent de leurs mains à créer ces belles choses dont rêvent leurs esprits. Ils ont la prétention de gagner là leur pain et de faire vivre leur famille. Mais il ne faudrait pas que soient seuls à les encourager et à les soutenir les touristes et les hôtes de passage. C'est d'abord aux Bretons du terroir même de s'intéresser à eux. Mais comment le feraient-ils, s'ils n'ont un minimum de culture et de sens artistique ? Et on se demande bien où ils iraient chercher la formation qui leur donnerait au moins les éléments de base.

Enfin, un fait est certain. La capacité de travail d'art du Breton est encore loin de voir sa sève tarie. L'imagination, le savoir-faire, le courage sont toujours là. La confiance aussi. Le peu d'artisans, disons plutôt d'artistes que nous avons visités cette saison en étaient remplis. Nous pensons ici à ce que nous avons vu et entendu dans une poterie de village à Plounéour-Ménez, dans la salle de l'hôtel de ville de Pont-Aven où Mlle Guével, la fille du grand maître verrier, expose ses curieuses peintures sur étoffes, tout comme dans l'atelier de céramique de Ronan Caouissin au Drennec au bord de la route de Brest, où cet écrivain breton, exilé à Paris depuis trente ans, s'est courageusement recyclé au pays en pétrissant de ses mains, avec sa femme, l'argile ou le kaolin de chez nous.

C'est la grande leçon à tirer de ce grand réveil de l'artisanat artistique en Bretagne.



Motifs religieux. — De l'atelier d'art celtique de Ronan Caouissin au Drennec (Finistère).

PROVERBES FRANÇAIS A METTRE EN BRETON

Ce que je ne puis avoir en brus-	
Je puis l'avoir en m'amincissant.	Mieux vider la maison Qu'avoir affaire à un grognon.
Celui-là va loin Qui ne se détourne point.	On n'est jamais trompé Que pour s'être fié.
Nul n'est plus mal chaussé Que la femme du cordonnier.	Qui dort à l'heure du dîner Il ne faut pas le réveiller.
Ce doit être une mauvaise cause Que celle où l'on ne peut dire [quelque chose.	Quand on est veau, c'est pour [un an, Quand on est sot, c'est pour long- [temps.

Adresser les réponses à la Revue : Bleun Brug, la Salette, 29 N Morlaix

A TRAVERS LA VIE DE

{ l'Abbé A. Conq (1874-1952) }

LE CENTENAIRE D'UN BARDE

Il ne s'agit pas de passer en revue toute l'existence d'Augustin Conq qui s'étale sur 78 ans : 1874-1952. Le bulletin paroissial de Plouguin en a suffisamment parlé dans les quatre numéros précédant les fêtes du centenaire et Paul Bernard, de Vilin-Vraz, dans la « Reconstitution historique » qui leur a servi de prélude a su faire émerger avec bonheur les étapes principales de sa vie de prêtre et de sa carrière d'écrivain. Il fallait cela pour contenter ses compatriotes avides d'en savoir le plus possible sur leur grand homme.

Mais, pour ceux de « l'extérieur », c'en serait trop de connaître autant. Le résumé que nous trouvons dans le livret du chanoine Eliès, *Histoire de Plouguin*, supporterait cependant une petite rallonge biographique. C'est ce qui justifie les notes suivantes, glanées ici et là.

L'abbé Augustin Conq, le futur Paotr Treoure, a vu le jour le 16 octobre 1874, au village de Tréouré, en Plouguin, dans le bas Léon, cinquième garçon (1) d'une belle famille de cultivateurs exploitant une ferme moyenne, à l'image de la plupart de celles de la paroisse.

Enfant, il grandit au bon air de la campagne, comme les petits camarades de son âge, dont il se distingua de bonne heure pourtant par certaines dispositions qui le faisaient tressaillir au chant des oiseaux et aussi s'émerveiller d'entendre le carillon à l'église paroissiale et ceux des clochers aux alentours, que le vent lui apportait. Il se plaisait à en imiter les mélodies.

Il y avait là un signe qui ne sera compris que plus tard. En attendant, il fallait instruire chrétiennement ce garçon, qui fut placé à l'école des frères de Saint-Renan, nouvellement ouverte et dont il sera le premier prêtre. Ces études furent continuées au collège Saint-François, de Lesneven, non sans succès. Mais une chose surtout intéressait le petit gars de Plouguin : la musique instrumentale, à laquelle il s'inscrivit, comme de juste. Sa joie fut grande posséder sa première clarinette. Sa culture générale n'en souffrit pas et c'est avec un bon bagage littéraire qu'il entra au grand séminaire de Quimper, à l'exemple de son frère aîné René.

En 1898 il fut ordonné prêtre. Il était destiné à faire du service dans le Léon. Après un bref stage de surveillance dans son ancien collège, nous le voyons, l'année suivante, cinquième vicaire à la cathédrale de Saint-Pol, chargé du chant et de la musique. Hélas ! une affection gastrique persistante le ramène vite, non dans ses foyers, mais au presbytère de Plouguin, auprès du bon recteur surnommé « Tonton Lomm ». Celui-ci avait un chien tout petit, lequel, compagnon ordinaire

(1) Il y eut encore trois filles.

du malade pendant sa convalescence, allait par sa mort, en 1905, éveiller la muse de celui qui bientôt signerait ses œuvres « Paotr Treoure ». En effet, *Maro ar c'hi rouz e presbital Plouguin* en fut la première. C'est une complainte héroï-comique qui, déjà, donne le ton à bien des trouvailles de notre auteur durant une carrière de près de cinquante ans.

C'est à Saint-Pol, à l'ombre de tours de la cathédrale et de la flèche du Kreisker, qu'il retrouva bien vite, que s'épanouit le talent poétique et musical de Paotr Treoure. A la tête d'une extraordinaire manécanterie et d'une grande chorale, il ne risquait pas de piétiner pour le chant d'église (grégorien et autre) qu'il soutenait à l'harmonium ou du haut des orgues puissantes quand la foule s'en mêlait. Il gardait aussi la main pour la musique instrumentale avec sa « Phalange de Notre-Dame-du-Kreisker ». C'est dans ce climat unique qu'il composa ses premiers chants, chansons et chansonnettes et aussi ses contes et ses farces, tout en traduisant et en adaptant d'innombrables fables tirées de La Fontaine.

Cet élan, grâce à Dieu, ne fut pas coupé quand il fut nommé, en 1920, recteur pour dix ans à Locquéno, une petite paroisse aux bords de la rivière de Morlaix, face au gentil port du Dorduff. Au contraire, il trouvait-là, avec quelques loisirs qui étaient pour lui une bénédiction au sortir d'un labeur épuisant à Saint-Pol, un cadre idéal pour continuer, en l'amplifiant encore, son œuvre littéraire. Tout y était poésie autour d'un mini-bourg planté d'un chêne historique et d'une vieille église romane datant du temps des moines de la tradition de saint Guénolé. Son imagination, sa plume et sa sensibilité s'en trouvèrent bien, qu'inspirait encore un petit peuple aimable et courtois, flatté d'être conduit par un tel pasteur.

Ce fut ensuite Plonéour-Trez, une grande paroisse d'avancement et encore le Léon, en plein pays « pagan » cette fois, à quelques lieues du pays natal.

Il s'y retrouva de nouveau comme chez lui. Il devait y rester jusqu'à sa mort, en 1952, c'est-à-dire vingt-deux ans.

Dans cette grosse paroisse aux côtes sauvages, si grosse qu'il fallut en faire deux, le prêtre ne chôma guère. L'artiste non plus. Il continua à produire, et cela d'autant plus que ses œuvres se publiaient en recueil, dont le dernier avec une préface du chanoine Falc'hun, professeur de celtique à l'université de Rennes. Mais Paotr Treoure n'aurait pas été lui-même s'il n'avait pas doté sa paroisse d'une musique. Nous eûmes donc la fanfare « les Mouettes », qui faisait grande sensation lorsque son fondateur la produisait lui-même dans les fêtes et concours comme, par exemple, à la fête jaciste de Saint-Pol où, à 72 ans, il défila avec elle dans les rues de la ville devant les Saint-politains émerveillés.

Deux ans après, à la suite d'une mauvaise paratyphoïde, il se retrouvait à Saint-Pol pour se préparer à la mort, qu'il accepta comme de la main de Dieu, le 26 décembre 1952.

Voilà un bref résumé de la vie de l'abbé Conq, mais qui livre peu de l'homme et de l'artiste. Ceux-ci méritent un portrait en pied. Nous le trouverons dans l'article qui suit, dû à la plume du chanoine G. Eliès, enfant d'un terroir tout proche, au type humain sensiblement le même, puisqu'il est né à Lampaul et qu'il enseigna à Saint-Pabu, la paroisse voisine.

PAOTR TREOURE, Le Léonard

Dès ses débuts littéraires, avec un sens musical extraordinaire, Paotr Treoure emballe l'âme des foules léonardes. C'est les larmes dans les yeux que l'on chanta, que l'on chante encore l'odyssée du chien du presbytère de Plouguin « Toupiti »... Tous ses écrits sont miroirs léonards, miroirs de sa personnalité si marquée par son terroir, miroirs de ses compatriotes, miroirs du Léonard. Le Léonard ! Per Jakez Helias, au soir d'une randonnée dans la région de Ploudalmézeau, me confiait : « Je n'en reviens pas. Comme j'ai ri ! Ah ! ces jugements sur le Léon ! Ils ne tiennent pas debout ! » Et encore, Per Jakez, on se retient tout de même un peu devant un prêtre, si ami soit-il !... Farces du Moyen Age. Rabelais. Les histoires qu'écoula Paotr Treoure aux veillées les dépassaient en réalisme truculent. L'écrivain saura les affiner, tout en préservant leur saveur. Relisez *Kanaouenn eured* :

« Goude ma vijent dall ha tort ha korbezen ! »

Les recteurs du Léon sont accusés — comme Pol Aurélien — de s'être montrés trop jansénistes, trop dictateurs. Pour maintenir sur la voie étroite du Paradis leurs paroissiens d'aspect bien calme, bien réfléchi, mais à l'intérieur si inflammable, si bouillant, qui claquait en houles dévergondées aux noces, aux foires, aux pardons, aux sarabandes du blé noir ou du lin, les pasteurs estimaient de leur devoir de tenir les brides serrées.

Aucun Léonard sérieux qui se connaît ne leur donnera tort. Yann ar Paotr Mad, qui nous ressemble tant, a besoin de quelqu'un pour le calmer. Et Marijanig donc !

« Karget a friantiz
Marijanig he doa mall
Da roull he yaouankiz. »

Heureusement, il y a M. le Recteur !

Le Léonard est très poli à l'égard de ses meneurs spirituels, mais, le soir au coin du feu, l'œil pétillant de malice (comme celui de Paotr Treoure), il prendra sa revanche avec des histoires où le malin Yann Gouer roule Yann Veleg, comme il roule le Seigneur, an Aotrou, comme il roule même *Paol Gornieg, le démon*. Le Léonard eur « hokin », dans le sens breton de notre terroir... un roublard caustique, comme le renard, que décrit avec un art si subtil Paotr Treoure !

Son langage, quand il est libre, est à l'aise, reflète son tempérament. Il n'est pas au monde de plus riche, de plus bariolé, de plus pétillant, de plus piquant, de plus mordant. Paotr Treoure possède totalement ce vocabulaire rutilant, éblouissant du Léon, qui contraste tellement avec le style souvent si plat, si terne des écrits bretons d'aujourd'hui.

Le Léonard est porté à la rêverie... trop ! D'aspect froid, il se cache brusquement pour essuyer ses larmes. Les années n'y changent rien. Paotr Treoure gardera, nous disent ceux qui l'ont connu, cette tendresse extrême, ce cœur d'enfant joyeux, mais brusquement découragé, se laissant aller au cafard, reprenant courage, espoir et beaucoup d'illusions.

Le Léonard, certes, sait admirer d'autres régions, surtout de notre splendide Bretagne, mais il garde une nostalgie très forte du coin de terre où il est né. Paotr Treoure n'oubliera jamais le gracieux village dont il porte le nom, l'intense vie familiale, les beaux offices du dimanche, sa chère église de Plouguin.

« Ni wel an heol benniget, ni glev an alhoueder
Ar pint, ar voualh o sotal, o kana d'ho hrouer
Kanom bepred evel do ha pa vo deut an noz
Ni dañvo gwir garantez e kenver ar re goz.
Da zul evel d'ar goueliou en hor parreziou Breiz
Pegen houek an ofisou d'hor halon ha d'hor feiz. »

**

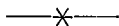


L'Abbé Conq dans son âge mur

En chantant son terroir, les gens de son terroir avec la langue de son terroir, Paotr Treoure, nanti des incomparables richesses du Léon, est monté jusqu'aux sommets de la littérature bretonne, du génie. A vous, jeunes, d'amasser en vous les mêmes trésors. C'est la voie la plus sûre pour l'ascension ! Notre Bretagne a besoin de chantes de l'envergure de Paotr Treoure. Que la terre si fertile du Léon en produise !

G. ELIES.

Les Fêtes du Centenaire en elles-mêmes



Le triduum du centenaire de l'abbé Augustin Conq, de son nom de barde Paotr Treoure, a été clôturé avec splendeur, le dimanche 30 juin dernier, dans sa paroisse natale de Plouguin, dans le bas Léon.

Ce que ses compatriotes ont su faire en actes, je voudrais le réaliser par la plume, ne serait-ce qu'en donnant brièvement le compte rendu des trois journées qui ont été consacrées à sa mémoire et qui ont constitué le triduum d'honneur.

Et tout d'abord une question : d'où est venue l'idée de ces fêtes ? C'est à M. Joseph Herry, du bourg, qui a pris une grande part dans leur préparation, que je dois la réponse.

« En 1971, dit-il, nous nous sommes lancés dans la commémoration d'une date qui nous touchait au cœur : celle du centenaire de notre nouvelle église. Une équipe s'était formée dans ce but, à la campagne comme au bourg. Tout avait bien marché, très bien même, tant et si bien que l'idée d'une autre fête nous était venue à l'esprit. Ce fut, en consultant les archives paroissiales au sujet de l'église, que nous avons découvert que trois ans après son érection était venu au monde le plus illustre des enfants de la paroisse. En octobre 1874, en effet, était né le futur Paotr Treoure. Et nos têtes se mirent au travail. Entre temps, notre recteur, M. Kerrouel, fut nommé à Ploudalmézeau, mais son successeur, M. Forest, se montra encourageant. Le tout était de greffer sur un fond imité de la fête du centenaire de l'église un thème nouveau : la vie et les œuvres de Paotr Treoure. Aux artisans qui avaient assuré le succès de la première commémoration se joignirent facilement les « culturels », ayant le souci des valeurs littéraires bretonnes. Le bulletin paroissial leur ouvrit ses colonnes dès janvier 1974 et plus largement encore dès le mois de mars. Et, ainsi, toute la paroisse fut mise rapidement dans le bain. »

Voilà le secret de la réussite d'un programme étalé sur trois jours, réalisé autant que possible avec les moyens du bord, c'est-à-dire locaux.



Le prélude en fut cette soirée du vendredi 28 juin, conçue par Paul Bernard, de « Vilin-Vraz », son organisateur, comme une reconstitution historique de la carrière d'Augustin Conq, à travers les étapes les plus marquantes de sa vie et les œuvres principales sorties de sa plume, celles-là éclairant celles-ci et les illustrant, tant et si bien que les contes, les fables et les chants interprétés se déroulaient comme une succession de petits tableaux vivants devant un auditoire vraiment conquis. Primitivement, cela devait être donné en plein air. Le temps ne le permit pas et il fallut se réfugier à l'église. Ce fut tout bénéfice. Il n'y avait rien au programme qui ne pût soutenir le regard de Dieu dans son sanctuaire ou blessât les oreilles pies et, grâce à une meilleure acoustique, la tâche du présentateur Paul Bernard en fut facilitée.

Il est impossible de revenir sur la trentaine de morceaux interprétés. Qu'on sache seulement que leur défilé représentait un dosage bien compris où monologues, chants individuels ou chants collectifs et montages audiovisuels, se donnaient la réplique d'une manière à tenir les gens en haleine jusqu'au bout. A noter que, sauf la participation de la chorale cantonale, du groupe « ar Vro-Bagan » et des élèves de l'école Notre-Dame-de-Lourdes de Lesneven, chanteurs et récitants étaient fournis par la paroisse, à deux exceptions près à porter sur le compte de N. Cabon, de Porspoder, pour la charge de « Yann ar Paotr mad » et du maire de Plounéour-Trez pour la parodie de « Korrida Bilbao ».



Il y a peu à dire du fest-noz du samedi soir. C'est un genre tellement connu et pratiqué désormais que les adultes abandonnent cela facilement aux jeunes. La paroisse, dans son ensemble, se réservait pour la grand-messe du lendemain.



Noël Cabon au micro

C'est dans une église bondée comme aux plus grands jours qu'elle fut chantée, celle-ci sous la présidence de Mgr Favé, par l'abbé Salaün, originaire de la paroisse, assisté de l'abbé Donnou, un autre natif, et de l'abbé J. Séité, de Skol an Aod, de Guissény.

Le programme tout en breton ou en latin annonçait le *Gloria* et le *Credo* « war an ton braz », c'est-à-dire sur le ton « royal ». Dieu sait si cela devint vrai pour un chant de foule à dominante masculine, que menait avec maîtrise Jo Le Gad, de Plouguerneau. Les voûtes de la nef en étaient presque ébranlées. Le reste fut d'ailleurs en proportion grâce à la chorale cantonale dirigée par J. Herry, avec son fils à l'harmonium.

On se croyait revenu vraiment aux temps anciens où les assemblées religieuses léonardes communiaient avec une belle intensité aux chants grégoriens de l'Ordinaire et aux cantiques bretons traditionnels dont chacun garde toujours le souvenir, non sans une pointe de nostalgie.

Cette illusion, nous la retrouvons encore dans l'homélie de Mgr Favé, au breton si pur, par laquelle il s'attacha surtout à montrer quelle figure de prêtre avait fait dans le diocèse l'abbé Augustin Conq. C'est avec vérité qu'il dit de Paotr Treoure qu'il aurait pu s'appliquer à lui-même au moment de sa mort, ce 26 décembre 1952, les propres paroles que l'apôtre saint Paul, sentant venir sa fin, écrivait à son disciple Timothée :

*Erruet eo ar houlz da gwitaad.
Stourmet am-eus eur stourmad ker.
Eet on da benn va redadenn.
Chomet on stard er feiz.
Ne jom mui ganin da ober
Nemed reseo kurunenn ar Zent.
Gand an Aotrou Krist, ar barner just
E vo roet din da geñver an deiz-se,
Ha n'eo ket din-me nemedken
Med da gement hini a gar anezañ
Hag e-neus mall d'e weled en e hloar*

S'il ne jette en passant qu'un rapide coup d'œil sur le poète qui est, dit-il

*Eur flour a vrezoneger
Barz ha rimadeller
Kaner ha muziker*

c'est qu'il sait bien que d'autres ont insisté là-dessus l'avant-veille ou le feront dans la journée et sans doute plus tard.

Après cette messe resplendissante, ce fut le pèlerinage d'un chacun à la tombe où ses restes reposent, à côté de celles de son frère René, l'ancien recteur de Leuhan.

En plus de l'inscription terminale dont parle plus loin le chanoine Bleunven, dans son article breton, on peut lire encore ceci :

*Er bez man e skeud ar groaz
Da c'hedal ma vevint c'hoaz,
Eman
Relegou an Ao. Aogust Conq*

Au-dessous du calice gravé dans le granit est inscrit également ce quatrain :

*Beleg e laboure gant feiz
Evit Doue
Barz e kanas evit Breiz
+ Soniou paotr Treoure*

Nous parlerons peu du repas fraternel qui réunit pour un « kig ha farz » sympathique, à l'école libre, les parents, leurs invités et les amis encore fidèles à la mémoire du barde défunt. Ce ne fut que le temps d'une bonne réfection, nécessaire au sortir d'une cérémonie qui avait tendu tous les ressorts des esprits et touché toutes les fibres des cœurs. Mais c'eût été étonnant et peu dans la note de Paotr Treoure si l'on n'avait encore entendu quelques chants, contes ou monologues, naturellement puisés dans l'inépuisable répertoire du héros. On redemandait encore, évidemment, le premier chef-d'œuvre du poète « Yann ar Paotr mad ». On l'eut et aussi un chant qui n'avait pas été interprété le vendredi 28, « Kerz en hent, Morvran », que donna un amateur imprévu, M. Arzel, conseiller général, maire de Ploudalmézeau et président de la Chambre d'agriculture du département.

Ceci dit assez l'ambiance du « kig ha farz ».



Conclusion

()

Dire de ces journées qu'elles donnèrent du lustre à la mémoire de Paotr Treoure et du renom à sa paroisse d'origine n'est pas assez dire. Elles portent en elles-mêmes une leçon qui a valeur d'exemple.

Elles montrent, en effet, ce que peut un petit peuple du bas Léon qui n'a pas encore coupé ses racines ni rompu avec les traditions des Anciens, quand il veut bien se ressourcer afin de mieux boire de ses propres eaux dans son propre verre.

Plouguin aurait pu chercher dans des apports extérieurs plus nombreux un supplément d'éclat pour ces fêtes. Sans doute ! mais c'eût été au détriment du naturel et de l'authentique, tandis qu'en exploitant à fond les ressources locales, il s'est tenu dans le vrai. En demeurant ainsi fidèle à lui-même, sans forcer ses talents, il lui reste encore assez de sève pour recommencer le même exploit quand, par aventure, l'occasion se présentera sur un autre terrain.

Ce serait dommage que les troupes qui ont si bien marché en 1971 et 1974, pour deux centenaires mémorables, ne retrouvent plus emploi à leurs activités.

Ici, je pense à cette exposition qui s'est tenue pendant le triduum dans l'école des sœurs où, parmi les dessins d'enfants et les souvenirs de Paotr Treoure on a su regrouper un fond artisanal d'instruments de labour et de mobilier ancien, qui pourrait servir de base de départ à ce petit musée, dont l'idée est dans l'air, et pour lequel la petite chapelle désaffectée de « Sant-Pirrig », sise dans l'enclos paroissial, formerait un cadre tout prêt d'avance. Le chanoine Eliès en a déjà parlé dans son *Histoire de Plouguin*, publiée au cours du second trimestre de 1973. C'est là un projet à suivre et la paroisse peut le mener à terme. Ce ne serait qu'un jeu dans l'ambiance et l'état actuel des esprits. Quelle richesse nouvelle en perspective à porter sur le compte du pays des « Abers », qui nous en présenterait encore bien d'autres si nous suivions attentivement les nombreuses expositions d'été tout le long de la côte, de la pointe de Saint-Mathieu à celle de Lilia ! Et si nous lisions aussi les différentes plaquettes que le même chanoine Eliès a consacrées jusqu'ici à cette région des « Abers » ?

En attendant, bien des paroisses avoisinantes pourraient imiter l'exemple de Plouguin, à condition d'y mettre le prix, c'est-à-dire en faisant appel à toutes les bonnes volontés locales.

Ce serait la plus belle conclusion aux fêtes dont nous avons voulu, de notre mieux, restituer la physionomie.

F. MÉVELLEC.

Eun dro vale dre bark oberiou Paotr Treoure

War maen-bez an Ao. CONQ e heller lenn ar poz-man :

« Pell, pell goude e varo
E envor beo a jomo. »

Ar homzou, eman ar hiz da lavared, a nij gant an avel, med ar skridou a jom, ar skridou a bad.

Skridou Paotr Treoure, abalamour d'an traou kaer a zo enno, ne hellont ket mond da goll, na mervel... Or Bro-Breiz, bro ar Zent, a zo bet, a beb amzer, bro ar Varzed, a ganas, a rumm da rumm, he yez dudiuiz...

Ar Vretoned a zo kanerien dre ouenn. Danvez a zo, e peb hini, da zond da veza eur haner mad, gand ma vezo kemeret eun tammig preder evid deski tòn ha sòn.

En amzer ma oe beleget an Ao. CONQ edot er blavezioù 1900 ; ar galleg, evel eur mor, a en em lede, tamm ha tamm, war or mêzioù hag a venne mouga war ar muzelloù kanaouennoù ha gwerzioù o doa laouenneet ha laket da dridal kalonou ar Vretoned...

Abaoue pellig a oa, ar barz bleo melen, *Brizeug*, e-noa roet da gleved eur halvadenn ankeniuz :

« Kalz konfort, allaz, n'o deus ket. »

Er patronachou, darempredet gand tud yaouank ar vourhadennoù, ne veze klevet mui nemed sônioù galleg... hag er frikoioù, petra ne veze ket kanet ?

Ar beleg a galon ma 'z oa, karget e-unan da ren ar patronaj, e Kastel-Paol, an Ao. CONQ a welas abred e pelec'h edo e hent.

Karet a ree birvidik e Vreiz hag he zônerez.

Hag e stagas d'al labour.

Epad tost da hanter-kant vloaz, sônioù, gwerzioù, Kantikou, rimadelloù, mojennou a redo flour dindan e bluenn hag a yelo da gas dour da viliñ e vignon bras an Ao. Perrot, a oa, d'an ampoent, rener *Feiz ha Breiz*.

An Ao. CONQ ne n'eus ket klasket gounid arhant gand e skridou, na tenna brud war e ano. N'oa ket dilorhusoh den egetan.

Hoanteet e-neuz rei konfort d'e genvroiz, lakaad anezo da gaout berr o amzer ha, war ar memes tro, o helenn diwar hoari.

Ar zell a ran aman war e labourou n'eo nemed eur zellig, am euz greet a-dreuz pajennoù *Feiz ha Breiz*.

Eno, war niverenn miz here 1907, e welom embannet ar ganaouenn genta sinet gant « Paotr Treoure » : Eur ganaouenn eured eo, evid ar re yaouank eta, hag a zeblant digeri an hent d'al levenez a felle d'ezan hada en o halonou.

An eil ganaouenn a zo eur werz, leun a vorjinerez, war « Maro ar hi rouz e presbital Plougin ». Ar hi rouz-se e-noa roet d'ezan meur a bennad laouenedigez, epad m'edo, e presbital Plougin, o klask paraa diouz eur hlenved hir.

Istor « *Tout-piti* » kountet ken brao a oa evel eun tanva eus ar pezh a dlîe beza an oberennou all...

Med, en e vloaveziou kenta a skrivagner, Paotr Treoure e-neuz en em droet muioh ouz ar Sôniou. Sevel a raio re nevez ha kempenn kalz re goz.

Kana a raio Kastell-Paol, dreist peb tra all :

« Kastel-Paol, ô kaera bro », - « Gloar da Gastel », - « An tour dantelezet » - « Killok Tour Kreisker ' zo nehet ».

Sôniou evid ar re yaouank :

« Sôn ar Vestrez koant », - « Sôn Janedig ar Vouzerez », - « Sôn Janned ar brizvourhizez », - « Manmanwig », - « Fantig koant ».

Sôniou evid ar vugale :

« Al labousig bihan » - « D'ar pazig ez an » - Sôn ar goukouk » - « Disul me 'vo pinvidig », - « Marijanig lagad bran », - « Ar gastolorenn difonset » - « Ar yarig wenn » - « An danvadig » - « Yannig an difouper neiziou ».

Sôniou en enor da Vreiz ha d'ar Vretoned :

« Breiz-Izel, ô kaera bro », - « Gwir Vretoned », - « Son ar brezoneg », - « Bezit fur », - « Kimiad ar misioner ».

War lerh e kavom sôniou all, a beb seurt :

« Pardon Yann Vras : N'eo ket brao, Jakou » - « Sôn ar hafe » - « Sôn an hanv », - « Dans-tro », - « Silvestrig », - « Sôn ar gevier », - « Sôn ar hrampouez gwiniz ».

Meur a hini, marteze, a hell beza eet ebïou d'in. Etre ar zôniou-se, êz da gana, e kavom diou gontadenn farsus : « Jerom ar Mêr braz » ha « Yann ar Paotr mad », a vez displeget ken aliez ha selaouet ato gand kement a blijadur.

Siouaz ! ar brezel 14 hag a jachas leun a zismantr, leun a ganvou war ar vro, a reas ive leun a haou ouz ar brezoneg. Meur a hini euz ar hazetennou, evel *Feiz ha Breiz*, a jomas chadennet eped tost da 6 vloaz, ar gwazed eet d'ar brezel, an dud chomet er gêr a gollas ar pleg da lenn brezoneg...

Paotr Treoure ne fallgalounas ket.

E miz du 1919, p'edo c'hoaz ken beo er halonou ar zonz euz anaon ar brezel, eur werz glaharus « Klemmou ar re varo », bet dastumet ha renket gantan, a zougo e ano. Hag er vloaveziou all, eur guchen-nad sôniou : « Hirvoudou », - « Eur weladenn en ifern » (a eneb ar

vezventi) - « Hunvre Tin ar Vern » - « Fanch ar Marichal » - « An hini goz eo va dous », - « Kerz en hent, Morvran », - « Pastored Saout », - « Plijadur ha displijadur », - « Paotr ha paotrez », - « Skeudenn garet », - « Va zi bihan »...

« Sôn bizinerien Pagan » ha « Good Onions » a zo bet embannet goude e varo.

E renk ar rimadellou brudeta e rankom menegi :

« Klemmou eur filhor », bet moulet er bloaz 22.

« Pagan Kerlouan », er bloaz 35.

« Korrida Bilbao », er bloaz 1948.

Daou ziviz : « An eured aour », - « Nounou ha Chanig ».

An darn vrasa euz ar mojennou (fablennou) a zo bet embannet el levrig « Barzas ha Soniou ».

Setu aman roll darn anezo :

— *An dervenn hag ar raosklenn - Mez ha sitrouillez.*

— *Ar pod pri hag ar pod houarn - Ar glesker hag an ejen.*

— *Yar ar viou aour, - Al louarn hag ar rezin.*

— *Al louarn besk, - Ar vran hag al louarn.*

— *An azen hag ar hi - Al leon hag ar gelienenn.*

— *Al leon hag ar raz - Ar goulm hag ar verienenn.*

— *Ar bleiz hag an danvad, - An anevaled klanv gand ar vosenn.*

— *Ar houer hag e vugale, - Perrin hag ar podad lêz.*

— *Yann ar here hag an arhantour, - An diou havrig.*

— *Ar hrilh hag ar verienenn...*

Re hir e vefe skriva aman niver ar hantikou ha gwerziou savet gant Paotr Treoure. Pa veze eur gouel, eun nevezenti, eur hantig nevez da zevel d'eur Zant Patron, ne jomed ket nehet. Mont a reet da skei war e zor. Morse ne ouie lavaret nann...

En e amzer ziweza e-neus digaset da gelaouenn *Bleun-Brug* eun dousenn marvailhou bennag hag a zo enno merk e spered lemm ha breizad.

Oll skridou Paotr Treoure a zo labourou greet ha peurhreet. Eul luskell o deus hag a blij d'ar spered ha d'ar galon. O komz d'an dud diwar ar mêz, d'an dud a gomz brezoneg, e-neus gouezet rei buhez ha lakat dirag o daoulagad an traou a anavezant...

Emichans e vo kavet eur Breizad kalonek bennag hag a ouezo, oh anaout talvoudegezh al labourou dispar-ze, o dastum eun deiz en eur pikol leor a raio enor d'an oberour ha levenez d'ar gwir Vretoned.

L. BLEUVEN.

PAOTR TREOURE : Kantiker

Goude seurd diverradenn euz oberennou Paotr Treoure e chom nebeud a dra da lared evit astenn ha peurgloza ar gaoz, nemed mar-teze ar pezh a skriv Loeiz Lok (ar medisin L. Dujardin) bet eun amzer e penn Bleun Brug Leon, diwarbenn Paotr Treoure kantiker.

Setu aman ar pezh a gavom dindan e bluenn war « Bleun-Brug » Genver-C'houevrer 1953, prestig warlerc'h maro ar barz :

« Brezoneg Paotr Treoure a zo pinvidig, yac'h, flour, poblel. N'ez eus bet barz ebed oc'h ober gand ar brezoneg evel dan. Direbech kaer e kenver ar werzoniezh. Muziker oa anat eo. Ar c'homzou hag an toniou a vale kompez.

« Digorit leor kantikou eskopti Kemper. Kaout a reer, en o zouez, daouzek kantik, deuet euz pluenn an Ao. Conq : *Benedicite, Dudiuz eo ar mab dinam, Sklerijenn gaer lugernuz, Gloar ha mil bennoz, Aotrou sant Per, Savomp or mouez, Kanomp, kanomp da virviken, Setu deut endro nozvez kaer Nedeleg, Aelez ar baradoz a ganas Noel, Salver madelezuz.*

« Daouzek a zo gand e ano war leor an toniou. O veza m'am eus roet an dorn da glask aozerien or c'hantikou, eun enklask diaes, a c'hellet kredi, fazia am eus gret awechou. Daou gantig all a zo da lakaat d'ezo ano an Ao. Conq : *Ar Skol gristen ha Sant Per, patron ar barrez.* Hen e unan am difazias. Anoioù an Ao. Guillou hag an Ao. Orellou a oa bet laketa d'ezo.

« Kantikou all, a zousennou, a zo bet skrivet gantan e n'ouzon e ped kelaouenn ha kazetenn ha war follennou distag.

« E diwez pep hini e kaver peurliesia al lizerennou-man : A.C. pe P. Tr. (Aogustin Conk - Paotr Treoure). Lod koulskoude a zo diberc'hen ha setu perak e vez diaes lavared ped a zo anezo oll, diae-soc'h c'hoaz o rolla difazi : eun kanterkant bennak, a gredan, rak ouspenn tregont a anavezan.

« Pardon, chapel, sant hep kantig, pe d'ezo eur c'hantig koz deut da veza dizereat, goulennet e veze eur c'hantig digant an Ao. Conq.

« Kement all pa veze kleier nevez da veza benniget, eur gouel nevez da veza aozet, eun oferenn genta, eun eured aour. O ingala a rae er *C'hourrier* dreist-oll. Lod anezo a zo e strollad kantikou ar Salett (Montroulez), re Lanmeur (I.-V. Kernitron). »

Loiz Lok a zigas sonj c'hoaz deom euz eun dra all. Ne gredan ket avat, emezan e ve bet moulet ar c'hanaouennou a gane an Ao. Conq etre ar *Benedicite* hag an *Agimus*, pa veze o preja gand e genseurted beleien oc'h enori unan bennag anezo hag o lake d'ober kovajou c'hoarzin.

Ijin Paotr Treoure, Mojenner

Daou leorig a zo bet savet gand soniou ha mojennou Paotr Treoure, an hini kenta evid ar vugale hag egile evid ar yaouankizou hag an dud deut.

Da gentskrid evid hen-ma, ar chaloni Falc'hun a gelenne en amze-riou-ze ar skianchou keltieg e Skol-Veur Roazon e-neus diskleriet e zantimant diwar-bouez an tri-ugent mojenn kinniget d'al lenner.

« Darn anezo, emezan, a zo troet euz *Fablennou La Fontaine*. E gwirionez « troet » n'eo ket ar ger reiz ; « adaozet » a ve gwelloc'h, hag alies kavadennoù Paotr Treoure a dalv re Yann ar Feunteun. »

Hag hen da gemer da skouer *Mac'harid gouzoug-hir hag ar Bleiz, al Logodennig hag ar C'haz, ar Chrill hag ar Verienenn.*

« War eun ton all, emezan c'hoaz, eo skrivet prezegenn *Pagan Kerlouan*, diwar *Le Paysan du Danube*, ha ne gredan ket e vez kalz a bajennou ken kaer da lenn e brezoneg.

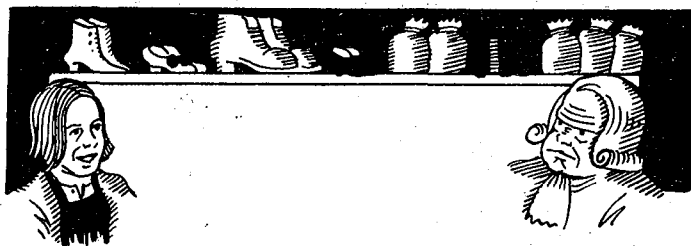
« Hogen, d'in me e plij muioc'h ar pezh a zo bet skrivet gant Paotr Treoure euz e benn e unan. Danvez uheloc'h a ve kavet eget *Korrída Bilbao*, pe *Yann ar Paotr mat*, ar pompader « tommet eun tammig » hag a vez dare d'ean mond ouz torgenn en eur ober *Hepik a la !* evit diskouez pegen maout eo war ar « jiminaz » met saouroc'h brezoneg, taolennou farzuz skeudennet gant muioc'h a vuhez, n'em eus kavet biskoaz. »

..

N'eus netra da gas d'ar bern fougeou-se. Uhel awalc'h eo ar gont. Netra da grenna diouto kennebeud. Eur poz koulskoude diwar bouez *Pagan Kerlouan*.

Paotr Treoure e-noa eur breur beleg, kosoc'h egetan, e ano Renan, person e parrez Leuhan (Bro-Gerne) ne oa ket fall kennebeud da gonta euz a bep seurd, med ne grede ket mond ganti e brezoneg. « N'eo ket me, a gustume lared, an hini eo Paotr Treoure. Da hennez ar maout. » Setu evid n'em zacha kwit, e save diouz taol ha dao dezi e galleg da zisplega *le Paysan du Danube*, mammen *Pagan Kerlouan*. Biskoaz ! Ne zistage ket an traou war ar memez ton na gand ar memez dremmou eged e vreur yaouank. Med dond a ree gantan, ma oa eun druez !

Deuz Treoure e oa ivez ha donezonet kaer da gonta.



AR HERE HAG AN ARHANTOUR

Yannig, ar here koz,
A gane mintin ha noz.
Eur blijadur oa e weled
Krog atao en eur minaoed,
O tistaga kanaouennou,
'Vel eun eostig war e skourrou.
En e gichen o chom e oa
Eun arhantour, karget a beadra :
Eur bern aour en e zirefenn,
Eur montr aour ouz e jiletenn,
Eur frag hir war e levitenn...
Eur hov teo 'vel eur varriken...
Med allaz !... Nehet maro gand e zanvez !..
Ne ganne ket kalz, hennez;
Ha ne gouske tamm; pe da vianna,
Pa zegoueze dezañ
Ober diouz ar mintin eur voreñn,
Yann henn dihune gand e ganaouenn !
Ha setu ma klemme,
Abalamour ne deu ket an Aotrou Doue
Da zegas da werza d'ar marhad,
Evel ar boued hag an dilhad
Ar housked,
Gwella louzou d'ar boan-spered.
Eun devez e halvas Yann d'e balez :
« Mignon Yann », emezañ, peseurt gonidege
A hellez-te da gaoud en eur bloavez ?
— « En eur bloavez, Aotrou ?
(Ha Yann a hoarze leiz e henou.)
O ! Me ne zellan ket keit-se;
Kont eun devez a zo a-walh din-me;
Me, pa hellan tapa bemdez
Yod ha soubenn ha patatez,
A zo barreg atao,
Hag a gan, pa ve sehor, pa ve glao. »
— « Ya ! med neuze, peseurt gonidegez
Az-peus eta en eun devez ?
— « En eun devez, Aotrou ?
(Ha Yann o sevel e vuzellou)
O ! a-wechou kalz, a-wechou nebeud; —
Tenned deuz « DESKOM BREZONEG » V. Seite

A-wechou 'vez druz, a-wechou 'vez treud :
Me ne lakan ket kalz evez.
Koulskoude, me 'gav, an Aotrou Person,
Gwall aliez, en e zarmon,
A gustum embann gouveliou nevez
Da veza mired war ar pemdez;
Ne garan ket chom dilabour ! »
An Aotrou a jomas mantret
O klevet paotr ar minaoed.
Hag eñ dispaka 'r zahad aour :
— « Sell », emezañ, « ar re-mañ 'zo dit-te, Yann baour;
Mil skoed ! Kas anezo d'az hini goz, Mari,
Pe gra ganto 'vel a gari ! »
Satordeien ! Yann a zonje dezañ
Gweled berniet eno dirazañ
Kement pezh aour 'zo deut er béd
Abaoe Sant Krepin benniget !
Ha d'ar réd d'o diskouez d'e hini goz
Ha buannoh c'hoaz d'o dastum kloz
Ha don er prez.
Allaz ! Kenavo laouenidigez !
Adaleg an deiz-se,
Ne hoarzas morse,
Ne gouskas banne;
Hag ar ganaouenn ?...
Chomet a-dreuz en e gornailhenn !
E-pad an deiz ne denne lagad
Na diouz ar prez na diouz ar yalhad;
E-pad an noz pa deve kizier
D'ober sabad en e zolier :
« Del ! » eme Yann, « 'ma laer ganto ! »
Ha raktal 'lakae e vragou :
« Oho ! eme Yann, an dra-mañ ne bado ket ! »
Hag eun devez ez eas d'ar réd
Da gas d'ar, Bourhiz e zahad aour :
« Delit, delit », emezañ,
« N'am eus ket ezomm euz ar houignou-mañ;
Me 'zo gweloh ganin chom paour,
Ha gelloud kousked ha kanañ ! »

Diwar « La Fontaine »
Gand Pêtr TREOURE.

LE CORDONNIER ET LE FINANCIER

Maître Jean, cordonnier, chantait matin et soir.
Son alêne à la main, quel plaisir de le voir
Et quel plaisir aussi d'entendre sa chanson
Comme celle d'un rossignol dans un buisson !
Il avait pour voisin un riche financier
Aux tiroirs remplis d'or, montre d'or au gilet,
Portant manteau fendu et ventre de barrique
Mais ne sonnait nulle musique,
Ne dormant guère, ou, pour le moins,
S'il somnolait enfin
Vers le petit matin
Notre ami l'éveillait d'une aubade
Si bien que le bourgeois se plaignait tout maussade
Que Dieu ne permit pas que l'on vende au marché
Comme l'habit ou le manger
De même, le sommeil, seul remède aux soucis.
C'est ainsi
Qu'un beau jour il manda Maître Jean devers lui :
« Ami Jean, lui dit-il, combien peux-tu gagner
En une année ?
— En un an, Monseigneur ?
Dit Jean en riant de bon cœur,
Je ne vois pas si loin, je compte par journée.
C'est bien assez pour moi, d'avoir pour mon salaire
Ma soupe, ma bouillie et mes pommes de terre
Et j'en suis fort content
Sans nul souci du temps.
— Soit, que gagnes-tu donc par jour ? »
Jean répondit, riant toujours :
« En un jour, Monseigneur ? parfois beaucoup, parfois
Pas grand-chose et pourtant, par ma foi,
Monsieur notre Recteur en son sermon invite
A célébrer souvent quelque fête insolite
Qui m'oblige à chômer, quel que soit mon besoin. »
En entendant ainsi discourir son voisin
Le financier, surpris, dit à l'homme à l'alêne,
En lui tendant sacoche pleine
De beaux écus sonnants :
« C'est pour toi, pauvre Jean.
Mille écus. Porte-les à ta femme Marie,
Fais-en ce que tu veux ! » Jean, la mine ahurie,
Pensait voir devant lui tout l'or que, dans son sein,
La terre avait porté depuis les temps anciens
De saint Crépin.
A sa femme il court le montrer
Et, bien vite, va l'enterrer
Dans son pré.
Dès lors, adieu gaité, adieu le rire,
Adieu le sommeil et que dire
Des chants ?... demeurés prisonniers
En travers du gosier.
Tout le jour, Maître Jean
Guigne son trésor et son champ.
La nuit, si quelque chat danse au grenier, la peur
Etreint Jean et, debout en criant : « Au voleur ! »,
Il enfle ses pantalons.
Un jour, enfin, il dit : « Allons,
C'en est assez ! »
Et se rend d'un pas décidé
Chez le bourgeois auquel il rend la bourse d'or.
« Prenez, dit-il, point n'ai besoin de ce trésor,
Je préfère la pauvreté
Et pouvoir à mon aise et dormir et chanter. »

Savet gand kevredigez :
Quintus Horatius Flaccus,
Bonaventure des Périers,
Jean de La Fontaine,
Pêtr Tréouré,
Anton An Eritour
euz « Skol dre lizer ».

KORRIDA BILBAO

Vad a ra c'hoarzin e-kreiz ar boan : n'eus ket gwelloc'h evit skañvaat ar zamm.

Pa oa samm an estren war hor bro, er bloavezioù tremenel, eo bet ret ive c'hoarzin evit chom kreñv... Ar gontadenn a gavot amañ a zo bet savet e miz mae 1944, diwar eun istor-verr he deus graet moarvat an hanter eus tro ar bed. Gouest eo da laouenaat c'hoaz hon devezioù a drubuilh.

E Bro-Spagn, e vez alies redadeg-tirvi : dirak ar bobl, bodet, e vez degaset Kolas er-maez eus e graou ! Tud a vicher, an doreadored, a vez karget d'e heskina, betek ma sav kounnar ennañ, o ficha dirazañ lien ruz, hag o sanha en e groc'hen viroù lemm... Pa vez skuitzet mat Kolaz, goude m'en devez awebchou gloazet pe gaset d'ar bed all eun nebeud kezeg pe dud, e vez laketao d'ar maro gant mestr bras ar c'hoari, ar « Matador », nemet Kolaz e-unan eo a jomfe mestr war an dachenn. Se a c'hell c'hoarvezout : selaouit kentoc'h.

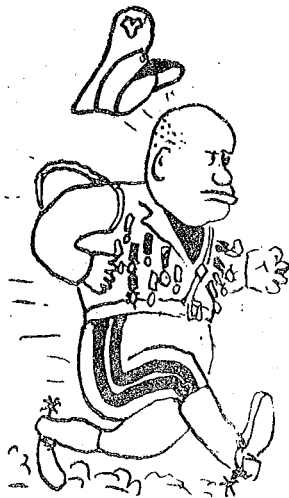


Eur c'helou sebezus zo deut, n'oun ket penaos,
Dreist ar mor bras, eus a Vro-Zaoz :
Ar fuhrer Hitler zo maro,
Bet toullgovet gant eun taro !
N'eo ket er gêr, ahont en Almagn,
Met e Bilbao, porz-mor a Spagn...
Mall bras am eus d'her c'honta deoc'h,
Rak breman, kredabl, e vo peoc'h.

Breman 'z eus teir zizun, e Korrida Bilbao,
'Giz toreadored e oa tri ganfart brao !
Anaout a rit mat pep hini :
Hitler, Churchill ha Benito Mussolini,
Franco, mestr war ar Spagn, 'n doa kemennet dezo :
« Deuit aman, pôtred, deuit ho tri. Neb a vezo
War al leurenn vras, ar gwella
Da gas tirvi da rodella
Hennez a vo karget da zavel deomp ar reol
A verko da bep pobl e blas dindan an heol.
Ha peoc'h ! Mall eo diarhenn stourmadou
A skuilh war ar bed holl ar gwad a vagadou !

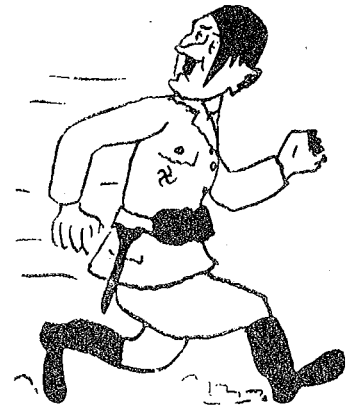
Hag e oant deut raktal, o zri, 'n eun nijadenn,
Unan eus a Londrez, daou a Verchtesgaden.
En dro d'al leurenn vras
'c'hellit kredi oa tud muioc'h eget biskoaz.
Hag hon tri ganfart war al leur,
Kalon ruz war o relijiou,
Brou lemm en o dornigou,
O doa terzienn moarvat en eur c'hedañ an eur.

Dizale, renket mat an traou,
Voe tennet Kolaz er maez d'e graou :
Eun taro bras, hir e gorniel,
Beget lemm evel bigorniel...
Eur zell a-zehou, eur zell a-gleiz,
Kolaz eur pennad a jom reiz...
Met pa wel a-dost Benito,
Gouzoug ledan ha penn disto,
Hanter-guzet e galsion ruz
Gant e gov teo hag e gig druz,
E sav gwad, d'e benn hag e lamm a-benn-herr,
Sounn e lost, d'e strinkal en er.
Met Benito n'eo ket nec'het :
Pa n'eus ket amzer da dec'het,
Ec'h en em led, ec'h en em daol a hao,
'vel eun touseg, war bevar bao,
— ('vel m'eo boazet d'ober dirak al loariadenn
A zo mestr e Berchtesgaden !)
Ha Kolaz, gwintet dreist, a jom eno bamet,
O klask gouzout dreist petra 'n deus lamm.



Goude 'sailh war Churchill... Heman, lampr e yennou,
'n eur zistaga kildroennou,
Hag o fichal e damm lien,
En em zach, vel eur zilienn,
Kolaz jom boud bep taol ! Kaeroc'h c'hoaz : Churchill goz
Graet korn-boud gant e voz,
Hag oc'h ober an neuz da skrabat e varo,
A dint eur ger bennak e skouarn an taro...

Satordeinn ! Kerkent, Kolaz, 'vel pennfollet,
War an Hitler 'zo dirollet.
Mont a ra dezan war eun-tenn,
Tortet e gein ha pleget e benn,
Hag hep aon rak e vec'hienn,
Nag e viroù nag e lien,
Gant e gorn e strink ar pabor
Ken uhel ha menez Thabor,
E strink anezan c'hoaz n'ouzoun ket pet gwech all.
Evel eur c'hloc'h laketao e brall :
Ha bep tro, pa deu da goueza
Gant e dreid e vres anezan,
Hag her skrab gant e ivinou,
An eonenn leun e c'henou,
— « Bravo, toro ! Bravo, toro ! »
Breman 'chomo saout da c'horro, »
Eme Churchill goz, ar mastin,
Staget leiz e gov da c'hoarzin :
« Bravo, toro, 'man diskaret ar c'hagn ! »
Hag e strak daouarn gwazed ha merc'hed Spagn.
Ha dizale eus ar Fuhrer bras ne jom ken
Nemet tammou leun-wad, skolpajou tomm ha yen :
Ha warno gourvezet, Kolas 'voud en e yez :
« c'hanta, Fuhrer, penaos e rez ? »



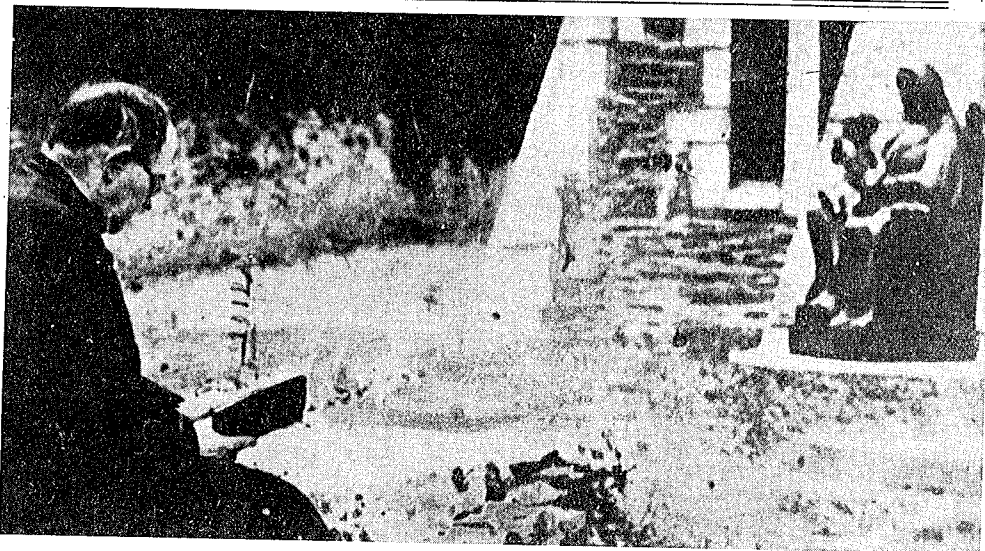
Mouso, neuze, deut d'ardisaat,
A ya da gaout, Churchill : « Asa 'ta, va den mat,
Emezan, petra 'peus c'houi tintet en e skouarn
Da Golas e gorniel houarn,
'vit e lakaat da gouarnari,
D'ober ker bras charivari ? »
— Me, 'me Churchill, roet am eus dezan d'anaout
Eo hennont a laer e zaout.
Oc'h ober rekizisionou,
Eus Roazon betek Treglonou.
Ah ! Mouso géz, gwelet ac'h eus,
Pebez kounnar ha pebez freuz !
Paotr ar Groaz-kamm ne deui mui, 'n eur gonta gevler,
Da laerez saout er parkeier. »

Gant aon da baka kement all,
Moussolini gantan voe mall
Sevel d'ar red, en e garr-nij
'vit mont da b'lec'h, mar plij
Da di 'n Negus, tud keiz !
Da di Negus an Ethiopi,
Da c'houlenn dilhad ha lojeiz
Hag eun nebeut makaroni !

Ne jome mui war al leur
Nemet Churchill goz a Vreiz-Veur.
Setu ma 'c'h embannas Franco :
« Ar bed holl a ranko
Lavaret eur wech all (ha Kolas vo bet kaoz !) :
Ar maout adarre da Yann-Zaoz !
Spagnoled ! Churchill goz, dizale, 'zavo deoc'h,
War bruzun ar Groas-kamm, reolenn aour ar peoc'h. »

P. T.

PEDENN AN AOTROU PERROT



An aotrou Perrot o laroud e vreviel dirag patrom I. V. Koat-Keo.
"Cliché de Ronan Caouissin"

AOTROU DOUE HOLL C'HALLOUDEK, C'houi hag hoc'h eus aozet Bro Vreiz ken kaer evidomp, gant koat en e c'hreiz ha mor en he zro,

C'Houi hag a ro Ho Pennoz d'ar rouanteleziou hag a heul Ho kourc'hennou, hag a daol ho malloz war ar re ne gerzont ket war hent ar furnez,

C'Houi hag a ziskar ar boblou ha ne valeont ket war hent ar furnez, taolit eur zell a drugarez war bobl Breiz, n'en deus biskoaz ho nac'het abaoe m'eo bet savet a zioc'h o bro ar feiz kristen

Lakit sklerijenn e spered ar Vretoned ha nerz en o c'halon. Ma c'hellint bale war roudou o zadou, adsavet o bro kaeroc'h, kristenoc'h ha brezonekoc'h eget biskoaz ouz he lakaat da gaout a nevez he frankiz, he brud, hag he renk uhel er bed.

Roit d'hon tud yaouank
Gened ha furnez,
Bugale stank ha stank
Da bep tiegez.

Eur bedenn savet gant an Aotrou Y.-V. Perrot, e bloaz 1919 evit adsavidgez Emsav Breiz, goude ar brezel 1914-1918, ha kavet gand H. Caouissin kavet n'eus ket pell en e baperiou

AR SKOL DRE LIZER

Penaoz ema kont gand or « Skol dre lizer » en deiz a hirio (20 a viz Mae) ? (1)

D'an 31 a viz Eost 1973 or-boas 806 skoliad. Abaoe an deiz-se ez eus deuet deom 422 skoliad nevez. Ma kontom, evel ma ra « al Liamm » evid « Skol ober », or-bije 1228 skoliad. N'eo ket just a-vad konta an oll skolidi euz ar bloaz warlene, rag darn anezo a zo eet beteg penn diweza ar skol, hag eun darn all n'o-deus ket adkroget evid meur a zigarez. En eur ziskonta ar re-ze, e hellom lavared or-beus en deiz a hirio eun tammig muioh eged 800 skoliad. A-benn fin ar bloaz-skol, da lavared eo, a-benn an 31 a viz Eost a zeu or-bezo muioh a skolidi eged warlene. Or skol a gendalh da vond en-dro, zoken e-pad ar vakañsou.

Kasit hoh ano eta da heulia « ar Skol dre lizer » de V. Seite, Ty-Carre, 29150 Châteaulin.

V. S.

(1) Abaoe mig mae an traou a zo aet kalz war araog.

KAVET MARO

Gweled a reen dirazon eun tamm riboull rond o vond dre zindan an drez war deñvallaad.

En eur zelled mad e welis eur friig gwenn ha daou lagadig o lugerni evel eur houblad stered.

« Petra a zo aze 'ta ? Eur pudask, kazi-sur. Beva a reont aliez tost d'an dour e-kichen an tiez, tost d'ar yér ha d'ar viou.

« D'ober petra eo bet krouet ?

« Bremaig, va lampon, ho-pezo farz. »

Setu erru Chanmar ahont gand e fuzuilh.

« E, e-peleh eman ? » eme Chanmar o tond drant ha sonn. Eun tenner ha ne ouie ket re war betra tenna.

« Sell, Chanmar, ne welez ket e fri ? Gortoz aze. Arabad dit lavared gér. »

Ha dao ! Ar paourkêz aneñval n'e-noa ket wiket.

Gwad o tivera. Ne oa mui nemed eun dra varo. Eur pudask e-nije talvezet eun dra bennag e grohenn. Eur raz indez e oa, na muioh na nebeuth.

Tebet e oa an aneñval euz eur hased koad eur zizun araog, hag on taol-chase e-noa lakaet eur plahig yaouank da leñva.

An aneñval ken eüruz e-touez an traou gouez, leun e gov a hliz hag a hlazvez o klask dond euz an disheol da heolia e gov, maro eno o tebri ar pez a blijje dezañ.

Gwelloh gantañ a dra-zur mervel evel-se er frankiz.

Gand Jeanne CESSON,
euz Plouzeniel,
« Skol dre lizer ».

Etre diou ster, ar ster Elle hag ar ster Izol, eo bet savet Kemperle, ha tro-war-dro dezi tier koz a bign war ar runiou serz.

E-giz kalz a gêriou euz on bro, mesket eo heh istor gand ar marvailh. Ar veneh a zavas meur a vanati war riblou sioul ar ster Laita ganet euz unvaniez Elle hag Izol. Emichañs, er memez maread, tro-war-dro ar bloaz 1000, kont Kerne Alan Kuniard a jomas en e gastell e-kreiz koad toupog Karnoed. Lavared a reer e oa savet ar hastell-se war rvinou repu ar roue Komor, lesanvet Baro-Glaz a zimezas en e bempved eured gand merh roue Bro-Wened : eüruzamant eviti sant Gweltas he gwareze ! Duked Breiz a gare dond da chaseal ar yourh, ar haro, ar pimoh-gouez e koad Karnoed.

Ar gêr a greske, a binvidikae...

Diou iliz a ro da Kemperle he gened : Er gêr izel, iliz ar Groaz-Santel, romaneg, ront hag en he-hichen he hlohdi ; er gêr uhel, iliz Sant-Mikael, goteg iskiz ha kaer gand he zour karrez, war e horre peder touribell lemm, hag he bolziou-gwareget a holo diou strêd pavezet. War an duchenn e oa ivez kastell an Duked, med dismantret eo bet hag en e-leh e savjod eul leandi evid an Ursulinized, eul leandi deuet da veza bremañ eur skolach. Ar gêr a vir c'hoaz abaoe mare ar Grennamzer, he zier koz, he strêdou pavezet...

Er gêr-izel, ar ru « Bremond-d'Ars » a oa ru an dudjentil a guitae o hastellou e-pad ar goañv, evid dond da jom e kêr. An tier-se gand o doriou kizellet, o fenestrou war gelh o-deus eun êr pinvidig daoust d'o hozni. A-dreñv an tier ez eus liorzou kaer leun a wez braz hag iskiz (gwez-tourmantin, gwez-avank, gwez-pin Bro-Liban), liorzou a ziskenn beteg ar ster Elle o redeg ken sioul. War he riblou goloet a elestr hag a gorz e weler milinou, prajou, gwerjezou, eur baradoz a hlazvez hag a freskadurez.

Daoust hag ar vuhez e Kemperle he-deus cheñchet kalz ? An tier, ar strêdou, ar steriou a zo atao ar memez re, hag ar bigi-trêz a zeu beteg kaeou Kemperle, a ziskarg atao o zrêz dindan nij dudiuz ar skrevet gwenn.

Huguette GAUDART,

janvier 1974,

Ar Skol dre lizer.

AN OVERENNOU E BREZONEG EN ESKOBTI GWENED

Gand Bro-Wened ez a ar maout heb mar ebéd. Or gourhemennou c'hweka a ya d'an Aotrou Meriadec Henrio, person Lokoal-Mendon ha d'ar strollad e-neus bodet endro dezañ.

Setu amañ, hervezañ, ar parrezioù o-deus bet overennou-radio : Santez-Anna-Wened, I.-V.-Kelven (parrez Guern), Plouhinec, Langonnet, Noyal-Pontivy, Quistinic, Arzano, Caudan, Merlevenez, Camors (1973).

Roll ar parrezioù o-deus bet d'an nebeuta eun overenn e brezoneg, etre miz c'hwevrer 1970 ha miz gwengolo 1973 :

Langonnet (overenn e brezoneg beb miz, abaoe an overenn-radio er bloavezh 1962) ; Quistinic (overenn beb miz, d'ar zul kenta ar miz, en iliz parrez hag er chapelioù).

A-hendall : Gestel (2), Saint-Caradec Hennebont (1), Languidic (4), Merlevenez (4), Lorient (5), Kervignac (2), Stival (2), Pontivy (1), Caudan (5), Plumelin (3), Landaul (4), Le Sourn (3), Baud (2), Calan (5), Brech (6), Noyal-Pontivy (1), Landevant (1), Plouhinec (1), Plouay (2), Lanvaudan (2), Lochrist (3), Pont-Scorff (3), Larmor-Plage (2), Penquesten (1), Branderion (1), Sainte-Anne-d'Auray (1), Inzinzac (1), Lanvenegen (1), Queven (1), Saint-Yves Bubry (3), Persquen (1), Plouharnel (5), Naizin (2), Auray (1), Ploemeur (1), Bubry (3), Pluvigner (4), Saint-Avé (1), Carnac (1), Lanester (1), Le Bono (4), Arzano (2), Melrand (1), Mendon (5), Camors (2), Bignan (1), Nostang (1), Sainte-Hélène (2), Saint-Gilles (1), Grand-Champ (1), Inguiniel (1), Locoal (1), Locmalo (2), Gourin (3).

Setu aze eur brao a roll ; 54 parrez m'am-eus kontet mad. Ha n'eus nemed an hanter euz an eskobti hag a gomz an dud brezoneg enno.

Peurvuia an overennou e brezoneg o-deus dedennet kalz tud ; evel-se e Lochrist : 400 dén e-leh an 40 da zul.

Stank eo ivez an overennou lavaret e galleg gand kantikou e brezoneg hag eul lodenn euz ar zarmon e brezoneg.

Eul lañs mad a zo bet roet d'an overennou e brezoneg en eskobti Gwened ; fiziañs on-eus ez ay atao an traou war raog !

Kenvreuriez ar Brezoneg.

UR SKRITUR NEVE ?

Pe garehé tud K.L.T. ha tud Bro-Gwened tostaad o fésonieù de skriw brezoneg é véhé ur blijadur evid el lennerion hag er studierion. Red e vehé de ré K.L.T. kemmein (chanj) meur a dra én o skritur ha de ré Bro-Gwened obér kementrall, pé muioh hoah.

Mall braz é obér el labour-sé. Be zo tud âbil é studial er gudenn (question) ha kent pell mestr é vo gwélet skrideu pé lévreu ged ur brezoneg tostoh de hani er bôbl.

Chetu aman ur pennad savet é 1905 ged en abad Falkerho. Kemmet em es er skrivadur, « pas trawalh » e sonjo tud K.L.T., « un tammig ré » e sonjo ré Bro-Gwened. Er ré getañ e lâro : « Aesoh eo da lenn memestra », hag an eil : « Kompren e hramb ur sort. »

Araog lenn, gouiet en traou-man :

ar mestr = er mestr ; a = e ; da = de ; ma = me ; a yae = e yé ; tadow = tadeù ; graet = greit, groeit ; aet = oeit ; evid = aveid ; heni = hani...

NE ZOUJAN NA BEW, NA MARW !

Ar gouiañv é. Abred éma aet (oeit) an héol da gousket, ha gwéled a rér meur a stérenn é splanniñ én neañv.

Ar mestr a Lannizon hag é vevel braz a zae o daou ag (eus) an douarow, o benvegér àr (war) o skoé.

« Matelin, a lâras ar mestr, perag moned bemnoz goudé koén da valé dré-zé ? Hwi ' anaw ar sonenn :

*Ne dé ket mad redeg da noz
na balé diwéhad ;
Gwell é chom ér gér da repoz
ha sevel mintin mad.*

— Mestr, a respond ar mevel, ne redan ket gwall bell, ha ne zaléan ket kalz.

— Diwallit, Matelin ! Klevet ho eus komz ag (eus) ar fall droiow a zo degouéhet get (gant) meur a unan én noziow tioél (teñval).

— O mestr, ne dé ket diñ-mé é vo lâret istoériow ar boupiganed, ar bugul-noz pé karr an ankow ! Sorbiennow mad da lakaad ar vugalé da gousked. Ne zoujan na béw, na marw. »

Heb chelaou doh (ouz) é vestr, Matelin, àrlerh é goén, a yae ataw da valé. Moned a rae bemnoz (é galon en dougé) d'ar filaj da Gerprad.

Eno é oé bourrapl el kent ! Doériow (keleier) ar c'hartér, sonennow savet a nevé, sorbiennow an amzér goh, c'hoarhereh, korollow... Nag a blijadur ! Eno é oé merhed hag a ouie obér bourrapted ! Loeizon, ar vateh ag an ti, gwiw ' èl ur hant tachow, a lâre istoériow ken bourrus hag a gané ken braw ur sonenn ma lakae kalon Matelin da vleuiñ (vleuñvi) get (gant) ar joé.

Get (gant) hé ugent vlé (vla), hé divougenn (diwjod) ru, hé daoulagad glaz, hé fennad blew melen, Loeizon a oé ar vrawañ plah ag (eus) ar c'hartér, heb lâred netra 'med mad ag ar ré-rall.

' Liez epad é labour é welé ar mestr é vevel é (o) chom harpet àr (war) é venveg hag é (o) huanadiñ : é sonjow, é galon, a oé dé (deiz) ha noz é Kerprad.

Un noz, (tioél-dall a oé ha yén-sklas an amzér), é tae ataw Matelin ag (eus) ar filaj ; hag é galon lan (leun) a joé, Matelin a gané :

*E tan mé ag ar c'hoed (c'hoad), me (ma) dous,
A gleved an estig...*

En un taol, setu taget é vouéh én é houg : duhont, é kreiz an ivarh don, eañ ' wél ur splannder. « Petra é ? » a sonj ar c'hanour. Neoah (koulskoudé) é ziwharr a vransell, é galon ' ya a stokadow, é vlew a saw àr (war) é benn, un hwézenn yén a dapenn (dakenn) doh (ouz) é dâl... Petra é ? Dousig (goustadig) eañ a dosta én ur gréniñ hag a wél get hiris ur penn marw, an tan én é zaoulagad, én é fri, én é veg... Penn unan daonet !

« Santéz Anna benniget, dait d'em sikour, pariw on (*je suis à bout !* »).

O spont ! Eañ ' glew huanadow an heni daonet, ha mouéh an diaouled é c'hoarhiñ en-dro d'ar penn marw...

« Pardon, ma Doué, kollet on ! »

Matelin en-deus troet kein hag en em stléjet, 'el (evel) ma hellé, trema (war-du) Kerprad. D'ar sulér (solier) foen éma aet (oeit) d'achiw an noz, heb serriñ lagad e-bed.

Da houlaou-dé (deiz) é saw Matelin hag é red, par ma hell, trema Lannizon. E galon a grén hoah é tostaad d'an ivarh don... Neoah (koulskoude) splann é breman ha Matelin a wél é vransellad doh (ouz) ur barr (brank) derw ur pikol sitrouillenn krouiz, un toull evid peb lagad, ré-rall evid ar fri hag ar beg, ur houlaouenn é (o) loskiñ (leskiñ) é kreiz : ha setu petra ' oé er penn marw !

Ne vern ! A-houdé an dé-sé (deiz) ne da ket kén Matelin, da noz, da valé bro.

... Loeizon a zo, hag a-houdé gwerso, pried Matelin. Ema hoah é (o) sonjal perag ne zae ket mui ar mevel a Lannizon d'ar filaj da Gerprad...

Ne dé ket ur sorbienn em eus lâret deoh. Un istoér gwir é, ha gwir penn-der-benn. Klevet em eus hi get ar ré en-doé graet ar penn marw.

Fanch BOBELAN,
(« Dihunamb », 1905).

Maro an aotrou Dieuleveut

rener Bleun Brug Kerne - Leon 1932

D'ar 6 a viz Gouere diweza eo bet beziet e Dirinon, e barrez hinidig, an Aotrou de Dieuleveult.

Marvet eo d'e 91 vloaz. E-pad e vuez hir eo bet rener Bleun-Brug Kerne-Leon, e amzer an Aotrou Perrot, euz 1935 betek ar brezel.

Ne oa ket kalz a vleun-vrugisted siwaz ! en anteramant. Ne oa ket anavezet gand ar renerien nevez. Edo eno, avad, en ano ar « gwir Bleun-Brug », ar sekretour-meur a enor, hag aluzenner Bleun-Brug Leon, a lavaras eur gerig e brezoneg e-pad an ofis. Kaer eo bet ar hanou gregorian hag ar hantikou brezoneg ken karet ha bet kement kanet ha c'hoariet gant an Aotrou de Dieuleveult, rag dalhet e-neus bet an armonium en e iliz parrez e-pad pell amzer. Eur blijadur e veze klevet anezañ o kana hag o lakad an dud da gana e-pad an ofisou e iliz santez Nonn, patronez a barrez. Gantañ eo bet savet, a gredan, he hantik brudet.

Eun dén a feiz stard eo bet atao or mignon. E garantez evid an Intron-Varia a zo anavezet er barrez a-béz. E-pad miz Mae e plije dezañ boda e chapelig e vaner, e Kerliezeg, an oll amezeien, evid pedi ha kana en enor d'ar werhez, he haerra kantikou brezoneg. D'e 71 vloaz e reas, en he enor, gand eur spered a binijenn hag anaoudegez vad, eur pelerinaj a Lourd.

Kared a ree ar brezoneg. Ganet war ar mêz, e-touez ar vrezonerien e veve evelo, komze evelo.

Dirinoniz a zibabas anezañ da veza o mêt, ha chom a reas pell-hag-hir en o 'fenn evid mad an oll.

V.S. (Da genderhel.)

MESPER MESPAOL

Koll a reoh oh amzer
O vond e miz here
Da Vespaol da glask mesper.
Ne vezint ket dare.
Etre Per ha Paol
Ez euz bet cholori
Defot beza abostol
Parrez ar brikoli
Da botr an alhweziou
Paol a roas eur mestaol
Hag en stlapas a Vespaol
Dibouez foñs e vragou.

(Var don Banielou Lambaol)

Evid en em venji
Ar pezo n'eo ket brao,
Per ' zifennas darevi
Da vesper ar vro.
Po pezo c'hoant mesper
' Viñent ket glaz kaol
Goulennit digand sant Per.
Nit ket da Vespaol.

Naïg ROZMOR.



Kanv all

Eet eo da anaon, d'ar zul 25 a viz eost diweza, e manati Tadou Urz sant Benead Solesm, ar « Breur » Charlez Chevalier, Doue d'e bardono ! ganet e Montroulez ha maro d'an oad a bevar-ugent vloaz, goude beza bevet nao vloaz ha daou-ugent gand e vreudeur er gouent.

Douget e oa e gorf d'al lun en eun arched dizolo betek chapel ar Galon-Zakr e iliz-vraz an abati evid beza beilhet gand ar venec'h da c'hortoz an anterramant d'ar veurz vintin. Neuze oa douget an arched d'ar chantele (chœur) war al leur-zi noaz.

Tregont beleg pe venec'h a ganas oferenn an anaon, hini ar « Requiem », a zo ker kaer, ken ma tregerne an iliz ganto hag ar re all o sevel o mouez evelo.

Warlerc'h al « Libera », da vare « in Paradisum » e lakas ar re oll a oa er chantele — eur c'hant benag anezo — beb a c'houlaouenn war elum da gas o breur Charlez d'e zemeuranz ziweza e arched dizolo betek ar fin douget war skoaziou c'hwec'h manac'h. Ne oa klozet an arched nemed pa ziskennas ar c'horf er bez. Neuze an oll a dôlas dour benniget warnan gand eur bedenn virvidig.

Evelse ê oa echu e zreuz war an douar gand ar « breur » Chevalier, manac'h gwirion, stard en e gredenn hag en e lezenn, breizad ive penn-kil-ha-troad, tomm ouz e vro ha tomm ouz e yez, ar brezoneg a gare studial ha skriva, lennour braz or « Bleun-Brug - Feiz ha Breiz » betek ar fin, e santimant sevel eviti eur wech dre vare pennadou diwar e zorn, rag danvez eur barz a oa dioutan.

Doue d'e bardono !

**

Eureujou brezoneg

☐ RUMENGOL

D'ar 25 a viz eost eo bet eureujet en iliz Itron-Varia - Rumengol an Asagn a lestr Yves Deshors gand Maela Souffez-Després euz ker-Vrest, merc'h an Itron hag an Aotrou Youenn Souffez-Després, or mignoned ha mignoned kelaouenn « Bleun-Brug - Feiz ha Breiz ».

Gourc'hemennou mad d'an daou bried nevez. Ha bennoz Doue war o ziegez dre zikour an Itron-Varia.

□ SKRIGNAG

D'ar 21 a viz gwengolo eo bet eureuyet e chapel Koad-keo Skrignag dirag an aoter diavez stok ouz ar chapel e kichen bez an aotr Y. V. Perrot, eur verc'h d'ar zoner brudet Yann Thomas euz Bolazeg.

Kenllet eo bet an overenn gand an aotrounez Broc'h person koz Skrignag ha Job Seite euz skol an aod Gwiseny. Kantikou brezoneg ha sonerez keltieg a oe klevet epad an ofiz kement ha kenend dre av vombard hag ar biniou ha zoken dre an ograou dre dan. Kaset e oa bet an traon da vad penn da benn evid ar c'han da heul mouez skiltr ha nerzuz Fransine Fer, euz Skrignag Gourc'ennou mad ha bennoz Doue war an dua nevez.

GOUELIOU AN EOST

Savet ' zo bet kalz festou evid ar Vretoned epad an hanv dre Vreiz a bez ha pelloc'h c'hoaz euz an deiz hag euz an noz.

Kalz goueliou ive gand oferennou vrezonég. N'eo ket ar re-ma o deus plijet an nebeuta d'an oll. Ar c'hontrol eo.

Goulennit digand an dud a zo bet en oferenn e kenver goueliou an Eost. Dreist int bet er Finister, da vihana. Klevet ho peus marteze ano euz hini Gwimilio, e Bro-Leon, eur barrez brudet dija evid he iliz hag he c'halvar, hag ive he ofisou dre radio pe « television » mad ! D'ar zul pardon an Eost e oa kement a levenez ha lorc'h en dud eget biskoaz o tond deuz an oferenn vrezonég.

E c'hellom lared ar memez tre evid Gwerleskin e Bro-Dreger a oa ganti ive eur gouel henvel er memez sul trede a viz Eost e kenver ar « wastel » a vije debret gwechall goude an dournadeg.

Tud e-leiz a oa e ker an deiz-se evid ar fest hag ar « Goan-Vraz ». Leun e oa an iliz ive d'an oferenn « bred » ha kaer an traou ken ma lare an oll : « Ha pa vije bet ar radio aze pe an television ne vije ket bet gwelloc'h. » Leun e oa c'hoaz an iliz euz an abardae evid selaou kantikou, kanennou ha sonerez broadel.

Evelse o d'oa bet o goualc'h korfou, sperejou ha kalonou an dud.

Henvel c'hoaz an traou evid gouel an Eost e Tremeven, eur barrezig vihan euz Kerne-an-Traon e kichen Kemperle. Morse ne oa bet klevet eno seurd kanaouenn oferenn, hag e brezoneg penn-da-benn en eur vro gounezet mad koulskoude gand ar galleg.

Ne dalv ket ar ar boan eta on dislaroud ama ken aliez gwech ma ve kinniget d'ar bobl eur meuz hag eur vagadurez diouz he doare evid he c'halon hag he spered, dioustu e respont gand mall ha levenez.

KRENN-LAVARIOU

An dousder eo nerz an den fur,

Ar gounnar eo hini an den heb
[stur.]

Ar merc'hed a gompéz
Hag a freuz an tiegez.

Merc'h hag en he zi n'en em
[blijo]
Evid eur penn avel a dremenno.

Merc'hed, sellit ouz eur penn ed,
Plega ra e benn, pa vez bouedet.

Merc'h a ne ra netra,
Sonjal droug a ra.

Merc'h re welet
Dillad aliez douget
N'int ket kalz meulet.

Gand dilhad tom ha bevanz mad
Peb miz goanv a zo dereat.

Koll a c'hellet ho mignon, ho
[tanvez,
Ne golloc'h ket ho teskadurez.

Goude ar zoubenn eur banne gwin
A dalv louzou ar medisín.

Desk an hini ' ne oar ket,
Selaou an den desket.

PROVERBES RIMÉS

La douceur est la force de l'hom-
[me avisé,
La colère est la force de l'homme
[insensé.]

Les femmes font
Et défont les maisons.

Toute fille qui sort souvent
Montre qu'elle a la tête au vent.

Filles, voyez l'épi de blé,
Quand il est beau, il baisse le nez.

Fille pensive,
Fille oisive.

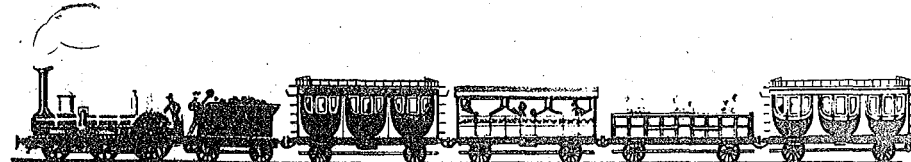
Fille trop vue
Et robe trop vêtue
Ne sont pas bien chères tenues.

Avec bons habits et bons repas,
Nul mois d'hiver ne cause em-
[barras.]

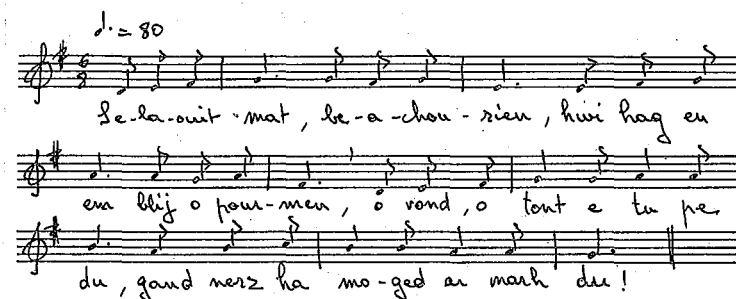
On peut perdre ami et avoir
Mais on ne perd jamais le savoir.

Après la soupe un verre de vin
Ote une visite au médecin.

Enseigne l'ignorant,
Ecoute le savant.



AN TREN EVIT NETRA



1

Selaouit mat, beachourien,
 Hwi hag en em blij o pourmen,
 O vond, o tont e tu pe du
 Gand nerz na moged ar marh du.

2

Her goud a rit, n'eus ket peil hoaz,
 Eur potr bihan seiz pe eiz vloaz
 Hervez al lezenn hag ar hiz
 Ne bae ken 'met hanter-briz.

3

Eul lezenn nevez zo bremañ
 Da verka petra die paea
 Ar potr bihan a zao en tref
 Vit diskuza... e benn-adreñv !

4

Ha pa ve ken 'met eur moufsik
 Bemdez o suna boñbonik,
 Ma vez gantan eur bragou hir,
 E paeo penn-da-benn ar gwir.

5

N'eo ket roue nag impalaer
 En deus savet al lezenn gaer;
 Staget eo bet 'vel eun neiz-pig
 Ouz mantell doull ar Republik !

6

Disul, a glevan, e Kemper,
 Eun Itron Vras, met gwisket berr,
 A glaske kaout d'he mab tri bloaz
 Eur bilhet evit hanter-blas.

7

Met ar potr bihan a zouge
 Eur bragou hir, leun a fouge,
 Hag e lavaras paotr ar Gar:
 "-Re hir ar bragou war e harr !"

8

"-Mar d'eo 'velse," 'me an itron,
 "Me, pa 'meus ken 'met eur halsoun
 "Hag a zo berrohan an hanter,
 "D'in-me va flas ne vo ket kaer !"

9

"Ha va mamm-goz, pegwir biskoaz
 Ne zougas eur seurt habit gwaz,
 Goude ma rankfe chom a-zav,
 Die kaout an tref evit netra !"

Paotr TREOURE

(pep gwir miret striz !)